

Jacques Maritain
& Emmanuel Mounier

CORRESPONDANCE



DESCLÉE DE BROUWER

Correspondance
1929-1949

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2016, Groupe Artège
Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-22008-141-0
ISBN epub : 978-2-22008-296-7

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Remerciant une fois encore Monsieur Maritain de son bienveillant accueil le prie d'accepter et de transmettre à Madame Maritain ses vœux bien respectueux qu'il porte en ses prières auprès de Celui qui est Toute Sauvegarde³⁵.

2.

Pax*

Meudon,

23 Nov [embre] [19]29

Cher Monsieur

Il était inutile de vous présenter à nouveau, votre nom évoque pour moi une image fort bien déterminée, et des souvenirs pleins de sympathie.

Naturellement c'est de tout cœur que je désire vous aider à publier votre travail collectif sur Péguy³⁶, et j'envisage avec joie une publication au Roseau. Je serai très heureux de lire ces manuscrits.

Pour moi, je croirais plus exact de dire Péguy prophète que Péguy doctrinaire. Mais peu importe le mot, je crois fort importante et juste votre idée de mettre en lumière la substance spirituelle de l'œuvre de Péguy.

Si vous voulez me voir à l'Institut Catholique³⁷, venez un vendredi à 5h ½. Mais je suis trop souvent accaparé à ce moment par des étudiants. Le mieux serait que nous causions un jour à Meudon³⁸. Le lundi 2 décembre vers 8h ½ du soir, Nicolas Nabokoff³⁹ refera pour nos amis français et russes une conférence qu'il vient de prononcer à Strasbourg sur la musique moderne. Tâchez de venir ce soir-là, on profite toujours à

entendre un véritable artiste parler de son art. Après cela le dimanche 8 décembre, à 3h, l'abbé Guer[r]in⁴⁰, aumônier des jocistes, nous parlera de la J.O.C. J'espère que les réunions avec les Russes deviendront cette année encore plus vivantes, et prendront un caractère plus amical, plus personnel. Je compte sur vous.

À bientôt donc, et croyez-moi votre très cordialement dévoué
in Xto JESU

Je serai aussi très heureux de causer avec vous de vos thèses sur la mystique.

Jacques Maritain

3.

Paris

26 nov[embre 1929]

Cher Monsieur,

J'assisterai avec plaisir à la causerie du 2 décembre. Je vous remercie très vivement de l'obligeance avec laquelle vous nous offrez votre aide. Jean Daniélou, que son avenir appelle ailleurs⁴¹, passe la main à Georges Izard⁴² pour le délicat chapitre sur la pensée religieuse. Je suis d'autant plus heureux de vous voir employer le mot de prophète (et d'entrevoir, sous cette concordance de mots, la convenance de nos points de vue sur Péguy) que je pensais faire de ce mot et de cette idée le centre de ma préface. J'eus aussi un moment l'intention de l'introduire dans le titre de l'ouvrage ; je crains aujourd'hui que, isolé sur une couverture de l'ensemble qui s'établit en sa juste

lumière, le mot n'ait l'air quelque peu... Grasset.

Puisque l'Institut n'est pas un lieu de rendez-vous commode, je me permettrai donc de vous prendre quelques instants à Meudon pour vous parler de tous les points délicats de notre travail. Samedi, au cours de l'après-midi vous conviendrait-il ? Si oui, ne prenez pas la peine de me répondre, je considérerai votre silence comme affirmatif. Si non, indiquez-moi tout autre jour de la semaine suivante. Marcel Péguy⁴³, Izard et moi vous donnerons nos manuscrits aux dernières heures de décembre.

Encore toute ma reconnaissance, cher Monsieur, et mon fidèle souvenir in Christo.

Emmanuel Mounier

Lundi 2 novembre : *Carnets* de Maritain
Continué l'article sur S. Jean de la Croix pour *Vigile*⁴⁴. L'après-midi, lettres. Charlie⁴⁵ vient à 6h ½, une crise qui peut devenir grave s'amorce à cause de la passion de domination de Jean-Pierre⁴⁶ qui brouille un peu trop direction spirituelle et co-direction de *Vigile*. J'essaie d'expliquer à Charlie que cette crise devait arriver, et ce que l'âme doit être vis-à-vis de l'amplitude de Dieu et de l'Église... Il dîne. Après dîner, conférence de Nika⁴⁷, Mangüé⁴⁸, Howard⁴⁹, Sargent⁵⁰, ma mère⁵¹, Nine⁵², Hill⁵³, les Marcel⁵⁴, Maxime⁵⁵, Viñes⁵⁶, les Pierre⁵⁷, Do⁵⁸, Mounier, à la fin les Laloy⁵⁹, Eugraph⁶⁰, Schevitch⁶¹ et les Russes. Nika et Nathalie⁶² ont amené un jeune Bethmann-Holweg⁶³.

Vendredi 20 novembre : *Carnets* de Maritain
Cours. Desclausais⁶⁴, Mounier, Daujat⁶⁵ etc.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

peu de chose. Ce qui m'inquiète un peu plus, c'est la longueur de l'ensemble, je crains que cela ne fasse un volume trop épais, enfin nous verrons cela quand l'imprimerie aura fait l'évaluation des pages. J'ai bien reçu votre introduction et le texte de Marcel (mais je ne l'ai pas lu encore).

Combien de temps devez vous rester absent ? En tout cas, dès que j'aurai achevé ce travail de lecture, que je fais très attentivement, je vous ferai signe.

Priez pour moi et croyez-moi votre affectueux dévoué.

Jacques Maritain

Dimanche 6 [avril]. *Carnets* de Maritain
Passion. Messe (abbé Le Bossé, de l'Institut Catholique). Lu le
Péguy de Mounier

Lundi 7. Travaillé toute la journée au *Péguy* de Mounier.
Mounier à 3h ½. Le soir achevé la partie écrite par Izard.

Le 6 avril : *Entretiens II*⁹⁵

Mounier voit Maritain : « Votre première partie est excellente maintenant, me dit-il. Je suis très content de votre avant-propos : vous dites ce qu'il faut et très juste, cela situe très bien l'ouvrage. J'ai vu plus encore à la seconde lecture tout le bien que votre livre pourra faire, en plus de son intérêt historique. Il y a vraiment une très riche substance spirituelle dans votre *Péguy*... »

Cher Monsieur.

Me voici revenu d'Espagne. Je vais m'occuper immédiatement des derniers ajustements de mon manuscrit, puis voir Izard et Marcel. Nous serons à vous et à Plon vers la fin du mois.

Peut-être aurai-je le plaisir de vous rencontrer d'ici-là à quelque réunion orthodoxe ! J'ai perdu le contact et vous serai bien reconnaissant de me signaler s'il en est une prochaine.

Un de mes amis me demande s'il existe une traduction et un commentaire du *De Ente et Essentia* de S[aint] Th[omas] qu'il doit préparer comme auteur d'oral à Besançon. Est-il paru dans la petite édition de la *Revue des Jeunes* ?

À bientôt, cher Monsieur ; gardez mon bien fidèle souvenir.

Emmanuel Mounier

12.

Pax

Meudon

26 mai 1930⁹⁷

Mon cher ami,

Un mot en hâte avant de prendre le train pour Bruxelles et pour le Saulchoir (je ne serai absent que quelques jours). Il y a une bonne édition de *De Ente et Essentia* avec le commentaire de Cajetan, par le Père de Maria, Rome, impr[imerie] Pontificale, 1907 ; – une édition savante du texte par le P. Roland-Gosselin (Bibliothèque thomiste, Le Saulchoir, dépôt chez Vrin) ; une petite édition courante avec commentaire et

traduction (mais je ne puis garantir ni l'une ni l'autre !) de l'Abbé Bruneteau, chez Bloud.

Pas de réunion russe en vue. J'espère vous voir bientôt. Voudriez-vous me donner un coup de téléphone (Bellevue 357) vendredi vers midi, nous pourrions prendre rendez-vous⁹⁸.

Affectueusement à vous

Jacques Maritain

Dimanche 1^{er} juin : *Carnets* de Maritain
Nine et les Linn⁹⁹ dînent. Mounier.

13.

Pax

Meudon, vendredi soir

[20 juin 1930]¹⁰⁰

Mon cher ami,

Me voilà en période d'examens, je crains de n'être pas libre avant plusieurs jours, le mieux est que vous portiez directement le ms [*manuscrit*] chez Plon, en avertissant M. Belpér[r]on¹⁰¹ qu'après les examens je lui demanderai communication du ms [*manuscrit*] pour quelques jours, mais qu'en tout cas il ne saurait s'agir que de corrections insignifiantes concernant le texte de Marcel, car nous nous sommes déjà entendus sur les deux autres chapitres et j'ai lu la première version du chapitre de Marcel. Merci d'avoir corrigé ce chapitre. Je pense que vous pourriez aller chez Plon lundi.

Merci aussi de ce que vous m'écrivez, cher metaxu¹⁰² de la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

se jugeant pas suffisamment informé, Maritain, après de cruelles hésitations, parce qu'ils craignaient que l'origine de la démarche soit politique, ont refusé de signer une protestation pour l'exécution sommaire de 50 intellectuels.

Mar[itain]. – « Et puis on a massacré 5000 paysans. Je ne vois pas pourquoi on soulèverait le monde aux 50 intellectuels, et non pour eux. »

Nous nous demandons quelle attitude avoir devant le fait soviétique.

Mar[itain]. « D'abord laisser toute l'information de la grande presse. *La Croix* publiait encore un article ces jours-ci où l'on disait que les enfants à 9 mois sont complètement séparés de leurs mères qui ne viennent les voir que visage couvert. Et on accepte ! Que voulez-vous, je ne peux pas croire ça. Pourquoi veut-on que tous les pays soient sincères, et qu'eux seuls faussent leurs informations et statistiques. L'Angleterre et nous, – “ce manque d'imagination” – avons pris à leur égard une attitude d'hostilité massive que n'ont ni l'Italie, ni l'Allemagne. Et ils sentent bien que l'ennemi c'est nous deux. Leur donner le maximum de sympathie. Et ne pas intervenir. Car le grand fait, c'est celui-ci : que mettrions-nous à la place ? Ils ont fait tout de même un nettoyage sérieux, et on ne peut pas livrer la Russie à l'ancien régime. Par ailleurs il est bien certain que leur économie, hors certaines organisations techniques de la vie, est inséparable d'une métaphysique que nous ne pouvons accepter. C'est toute une vue du monde, le plus formidable effort pour se passer complètement de Dieu, et c'est ce qui fait leur grandeur. C'est ce qui fait aussi qu'il ne faut pas vouloir guérir de l'extérieur, mais attendre une renaissance des âmes.

Dél[éage]. – Je vais plus loin. Comme devant une âme individuelle, nous devons prier pour eux, mais les laisser aller selon leur liberté. Symétriquement à l'effort chrétien, ils font un immense effort de dépouillement, pour se dévêtir de Dieu. C'est superbe, et cela peut donner des valeurs considérables. On me dit qu'il y a dans la littérature soviétique non seulement une littérature prolétarienne de commande, mais un vrai renouveau de la littérature de l'individu. Laissons-les aller à fond, on verra ce que donnera l'absence totale de Dieu.

Moi [Mounier] – Mais voyons, pendant ce temps, tel individu, et tel, que peut-être ils mènent à la damnation. Je ne puis songer uniquement au mouvement d'ensemble. L'expérience sème les victimes.

Dél[éage]. – Damnés, c'est de l'Église morte, ça ne m'intéresse plus.

Moi – Mais ce n'est pas acquis, cela se joue à chaque instant.

Dél[éage]. – Alors prions, c'est tout. »

Comment savoir, derrière les événements, ce qu'est la transformation des âmes. Arland pense le témoignage d'Istrati¹³⁰ sincère, mais vu un peu trop à travers ce qui l'a touché et sa propre sensibilité.

Pendant que Maritain nous est pris par un professeur irlandais de passage nous nous demandons ce que fut le mobile des révolutionnaires russes, et des révolutionnaires en général.

I[zard], Arland et moi pensons que pour beaucoup il faut

compter l'ardeur idéologique, la passion d'imposer un système à la réalité, et aussi la passion du pouvoir.

I[zard]. – « Je connais bien les chefs socialistes français. Je n'en vois aucun qui ait en soi l'amour du peuple et agisse principalement par lui. Moi-même, avant ma conversion, je sens bien que j'étais un peu comme eux. Voyez les mémoires de Trotsky¹³¹. Il insiste sur le caractère improvisé du bolchevisme : la griserie de construire de toutes pièces.

Arl[and]. – Oui, voyez Robespierre¹³² à mesure qu'il avance. Certainement un jour vers ses 18 ans il aima le peuple, mais plus tard... »

Mme Maritain insiste dans le sens contraire. « Je n'ai pas connu les grands, mais les chefs du 2^{me} degré, et je vous assure que c'étaient des ardents, convaincus et généreusement dévoués au peuple. La révolution a soulevé un magnifique enthousiasme dans la jeunesse, chez les étudiants.

Ar[land]. – La jeunesse, les étudiants s'emballent-ils bien par amour du peuple ou non pas plutôt pour une idéologie ?

Mme Mar[itain]. C'est égal. Même Lénine¹³³. »

[À son mari qui revient à l'instant] « J'étais en train de défendre la conviction des chefs communistes.

Mar[itain]. Ah ça c'est bien.

I[zard]. – Il y a aussi la haine dont il faut tenir compte. On peut être révolutionnaire par haine pure. Je me rappelle très bien avoir été un soir, à 18 ans, devant le Casino d'Aix-les-Bains, et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

1137.

118. Enveloppe conservée : cachet postal, Paris 6-11.

119. Julien Benda : 1867-1956. Écrivain et critique littéraire polémiste. Son ouvrage le plus connu est *La Trahison des Clercs*, Grasset, 1927. Il joua un rôle important au sein de la N.R.F.

120. André Baron : 1893-1981. Ami de Léon Bloy à partir de 1910 puis de Maritain à partir de 1917, il rentre en 1920 au séminaire de Fontgombault (Indre), à la section des vocations tardives dont il deviendra plus tard Supérieur. Il est ordonné prêtre en 1930, et enseignera, comme professeur de lettres, à Fontgombault. De 1949 à 1962, il sera recteur de la paroisse Saint-Louis-des-Français à Rome.

121. Mgr Emmanuel Chaptal : 1861-1943. Évêque auxiliaire de l'archevêque de Paris, directeur de la Mission diocésaine des étrangers.

122. Yves Simon et son épouse : 1903-1961. Philosophe aristotélicothomiste, « Frère d'armes » de Maritain. Il enseigna d'abord en France puis à partir de 1938 aux États-Unis où il émigra définitivement : à l'université de Notre-Dame « Indiana » puis à Chicago. Son œuvre, importante, touche de nombreux domaines de la philosophie : politique, économie, éthique, métaphysique et philosophie sociale. Sa correspondance avec Jacques Maritain a été publiée en deux tomes, par Florian Michel, aux Éditions C.L.D. en 2008 et 2012. Son épouse se prénomme Paule.

123. Olivier Lacombe : 1904-2001. Philosophe, indianiste, proche ami des Maritain. Voir « Hommage à Olivier Lacombe », *Cahiers J. Maritain* 43, décembre 2001, p. 4 à 16.

124. Étienne Borne : 1907-1993. Journaliste et philosophe. Démocrate-chrétien, proche des idées de philosophie politique de Maritain, Mounier, Sangnier.

125. François Henry : journaliste, ami de Mounier et de Paul Vignaux, membre fondateur de la C.F.T.C. puis de la C.F.D.T.

126. André Déléage : 1903-1944. Historien médiéviste, élève de Marc Bloch.

127. Hélène Iswolski : 1896-1975. Née dans l'aristocratie russe, réfugiée en France après la révolution de 1917, elle se convertit de l'orthodoxie au catholicisme en 1923. Proche de Maritain et de Mounier, elle publie quelques articles dans *Esprit* entre 1934 et 1939.

128. J. Maritain signera finalement cette protestation en faveur des intellectuels russes : voir son texte dans le vol. XVI des *Œ. C.*, p. 1166.

129. Extraits des *Entretiens III*, du 30 novembre 1930, *Œuvres IV*, p. 473 et 474, légèrement complétés grâce au travail de réédition de Bernard Comte.

130. Panaït Istrati : 1884-1935. Écrivain roumain de culture française.

Compagnon de route du Parti communiste, il dénonce rapidement la dictature stalinienne après avoir séjourné en U.R.S.S. Ses idées étaient proches de celles de Boris Souvarine, Victor Serge, Pierre Pascal.

131. Trotsky (Lev Davidovitch Bronstein, dit) : 1879-1940. Un des principaux dirigeants bolcheviks. Fondateur de l'Armée rouge. Assassiné à Mexico par un agent stalinien.

132. Maximilien de Robespierre : 1758-1794. Un des principaux artisans de la Révolution française, partisan de la Terreur. Guillotiné le 28 juillet 1794.

133. Lénine (Vladimir Illitch Oulianov, dit) : 1870-1924. Principal artisan de la révolution d'Octobre 1917 en Russie et numéro un du gouvernement bolchevik.

134. Gabriel Marty : 1905-1973. Juriste, proche de la pensée de Péguy, participera au lancement de la revue *Esprit*.

135. Il peut s'agir de Bernard Guyon : 1904-1975. Spécialiste de Péguy.

136. Jacques et Jacqueline de Montléon.

137. Daniel-Joseph Lallement : prêtre. Titulaire de la chaire de sociologie à l'Institut catholique, et donc collègue de Maritain. Proche de l'Action française, il participe néanmoins, à la demande de Pie XI, aux livres collectifs approuvant la condamnation du mouvement en 1926 : *Pourquoi Rome a parlé*, Éditions Spes, 1927 et *Clairvoyance de Rome*, Éditions Spes, 1929. Membre des cercles thomistes de Meudon. Il se sépare de Maritain pour désaccord politique en 1935.

138. Francis Aupiais : 1877-1945. Prêtre de la Société des missions africaines de Lyon. Spécialiste de la culture du Dahomey, actuel Bénin, il crée en 1925 la revue *La Reconnaissance africaine*. Lutte contre le système colonial français.

139. Nicolas Berdiaeff : 1874-1948. Philosophe de langue russe et française. D'abord marxiste et convaincu par la révolution d'Octobre 1917, il dut fuir la Russie en 1922. Auteur de nombreux ouvrages dont le célèbre : *Un nouveau Moyen Âge*, Plon, Le Roseau d'or, 1927 (édition française). De confession orthodoxe, il animait des rencontres interreligieuses à Clamart. Il eut une forte influence sur la philosophie existentielle et le personnalisme.

140. Résumé de l'édition nouvelle des *Carnets et Entretiens* de Mounier, sous la direction de Bernard Comte, à paraître, à la date du 21 décembre 1930.

141. Valentin Le Campion 1903-1952. Artiste peintre d'origine russe

142. Maximilien Vox, de son vrai nom Samuel Monod : 1894-1974. Fils du pasteur Wilfred Monod et frère de Théodore. Converti au catholicisme. Éditeur, typographe et graphiste français mondialement connu. A collaboré à

la *Revue des Arts et métiers graphiques*.

143. Résumé de l'édition nouvelle des *Carnets et Entretiens* de Mounier, à la date du dimanche 10 février 1931.

144. Envoyé : cachet postal Paris, date illisible, Meudon : cachet postal 13-2.

145. Georges Rouault : 1871-1958. Peintre et graveur. Ami de Bloy chez lequel il fait la connaissance de Maritain. Profondément catholique.

146. Marc Chagall : 1887-1985. Peintre de renommée mondiale, né dans l'Empire russe, d'origine juive, naturalisé français. Pendant la guerre, Varian Fry, le fera venir aux États-Unis. Ami des Maritain. Raïssa, elle aussi juive d'origine russe convertie au catholicisme, lui consacrera un ouvrage : *Chagall ou l'orage enchanté*, Paris-Genève, Édition des Trois Collines, 1948.

147. Le philosophe Gabriel Marcel était aussi critique littéraire et musical à la N.R.F.

148. François Mauriac : 1885-1970. Romancier, poète et critique littéraire. Auteur de nombreux ouvrages dont *Thérèse Desqueyroux*, Grasset, 1927 et *Le nœud de vipères*, Grasset, 1932. Très marqué par sa foi catholique.

149. Paul Claudel : 1868-1955. Dramaturge, poète et diplomate. Converti au catholicisme. Auteur de nombreux ouvrages comme *Tête d'Or*, Librairie de l'Art indépendant, Paris, 1890 ; *Le partage de midi*, Bibliothèque de l'Occident (à compte d'auteur), 1906 ; *Le Soulier de satin*, Gallimard, N.R.F., 1929.

150. Marcel Arland : 1899-1986. Romancier, essayiste et critique littéraire.

151. Jacques Copeau : 1879-1949. Personnalité importante du monde du théâtre, participe à la création de la N.R.F. en 1908. Il fonde en 1913 le théâtre du Vieux Colombier puis dirige une école d'art dramatique dont l'influence sera immense.

152. Jérôme et Jean Tharaud. Jérôme : 1874-1953, et Jean : 1877-1952. Écrivains, fidèles amis de Charles Péguy.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

p.5, l.2 – que nous fassions
p.7, l.8 du bas – enchaîner
p.8, §2, l.3 – la formation de soi
p.9, l.3 du bas – au plus sévère au peu

aj : passer (les [illisible])
entraîner
l'affirmation de soi
sévère

17 avril 1931 : Avec Henri Massis (*Entretiens IV*¹⁸¹)
[Compte-rendu, chez Plon, dans le bureau d'Eymond, de la rencontre avec Massis. Ce dernier oscille entre gêne et auto-défense. Mounier adopte un ton et une attitude bienveillants pour désamorcer la polémique. Il écoute même quelques pages écrites par Massis.]

29 avril 1931 (*Entretiens IV*¹⁸²)
Avec Jacques Maritain. De Saint-Sulpice à la rue de Longchamp :
« Quand vous serez établi, peut-être pourrez-vous aller voir Cocteau¹⁸³. Car il sera bon de vous tenir en contact avec tout ce qui germe, je dirais même sur le fumier. »

29 avril 1931 : extraits d'une lettre à Jacques Chevalier¹⁸⁴.
« Provisoirement, pour ne pas nous marquer par des hommes compromis par des partis intellectuels ou politiques, il faudra laisser tomber à droite, les hommes comme Massis, à gauche, ceux qui, comme Le Roy et Laberthonnière¹⁸⁵, nous aliéneraient sans retard une bonne partie du public catholique... »

34.

Vendredi¹⁸⁶

[*En haut de la lettre. J'ai laissé tomber de Simony*¹⁸⁷ qui a

envie de lâcher aussi les instables de 1930¹⁸⁸]

Bien cher Monsieur

En hâte, je m'absente jusqu'à lundi soir. La *N.R.F.* refuse. Justement, me dit Paulhan, Massis, non nommé, est présent à chaque ligne : « C'est l'énigme qui rebutera le lecteur innocent. » Que leur prend-il ? G. Marcel pense demain tirer au clair les raisons.

Je vais envoyer le ms [*manuscrit*] à la *Vie Intellectuelle*. Je regrette, car on trouvera une continuité avec l'art sur – *Positions*. Si vous y voyez un inconvénient grave, envoyez-moi par retour un mot chez Mlle Mounier¹⁸⁹, 2 rue du Petit Pré, Tours. *Les Nouvelles Litt.[éraires]*, auxquelles j'ai pensé, n'accepteraient sans doute pas.

Très belle lettre d'Is. Rivière¹⁹⁰ sur le *Péguy*. Elle accepte pour le Cté [*Comité*], ainsi que Copeau, Arland qui va parler à Fernandez.

Bien fidèlement

E. M.

35.

Meudon, 10 rue du Parc

9 mai 1931

Mon cher ami,

Ce mot en hâte pour vous dire qu'à mon avis puisque la *N.R.F.* refuse (ce que je regrette beaucoup) mieux vaudrait

publier votre réponse à la *Nouvelle Revue des Jeunes* qu'à la *Vie Intellectuelle*. Sans doute le nombre des lecteurs n'est pas aussi grand, mais il me semble qu'il importe encore davantage d'éviter le malentendu Maxence – Lelong – Massis...

Quant aux *Nouvelles Littéraires*, ce serait beaucoup mieux encore. Pourquoi ne pas essayer de ce côté ? [à la main sur le côté droit] par Brillant¹⁹¹ peut-être ?? mais il vaudrait mieux un introducteur plus « laïc »...

À vous en toute affection.

J. Maritain

36.

Pax

Meudon, 10 rue du Parc

1^{er} juin 1931

Mon cher ami,

Je vous retourne les papiers que vous avez bien voulu me communiquer. Excusez-moi de vous écrire en hâte, vous savez qu'actuellement les ennuis de santé règnent ici. La malade va mieux, j'ai dû cependant faire rentrer ma femme et sa sœur et elles-mêmes sont arrivées très fatiguées, après un long voyage pendant lequel elles ont été en proie à l'inquiétude¹⁹².

Ce sont donc des notes très sommaires et rapides que je vous envoie, et plus brèves que je n'aurais voulu.

1° Dès lors que vous réunissez des hommes venant de points très différents de l'horizon, et que vous ne pouvez par suite dresser un programme doctrinal ferme et précis, mieux vaut que votre appel soit le plus court possible. Si on s'explique en pareil cas, on tombe forcément dans le vague et le mou, ce qui est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sommes de nouveau plongés dans la maladie, ma femme ayant dû s'aliter, tandis que sa mère va à peine un peu mieux. Je pars ce soir pour Bagnoles-de-l'Orne chercher un logis, et je reviendrai ensuite afin d'y amener ma femme pour la saison. C'est vous dire qu'autant je souhaite participer à la réunion dont vous me parlez, autant, pour le moment, cela me paraît difficile en fait.

Je suis très heureux de l'acceptation définitive de M. de Brouwer. J'ai reçu ce matin votre seconde lettre avec la circulaire. Je suis touché que vous ayez si amicalement tenu compte des observations que je vous avais proposées.

En principe, les auteurs dont vous me parlez : Wahl, pères Gardeil, Huby et Bruno, – Green, Harlaire, Pourrat, Ramuz, Chadourne, Martin-Chauffier, Trowski [*sic* : *Strowski*], Baty, Vox, Fosca me paraissent [*sic*] en effet pour [*sic*] pouvoir fournir utilement une collaboration occasionnelle. Bellessort a des liens idéologiques assez marqués avec l'Action française ; quant à Chateaubriant, je vous ai déjà dit, je crois, qu'on m'a rapporté qu'il se plongeait dans l'occultisme, mais je ne sais pas si cette information est exacte.

Je vous retourne la liste que vous m'aviez communiquée en y joignant les adresses, du moins celles que je connais.

Pour le titre : le titre *la Revue contemporaine* ne vous convient-il plus ? Je me réjouissais que nous l'ayons trouvé ensemble. Pierre Van der Meer, d'autre part, me dit qu'il est peut-être déjà pris, mais il n'a pas encore fait la vérification.

Priez pour nous, mon cher ami, et croyez-moi votre bien affectueusement dévoué.

J. M.

Bien cher Monsieur.

Mon ami André Marchal me prie de faire un peu de publicité pour ces concerts²³³. Pouvez-vous en parler autour de vous à l'occasion ?

Vous savez maintenant que M. de Brouwer nous accueille, et vous n'y êtes pas étranger. Reçu une acceptation très gentille de Supervielle, ainsi que de Schwob. Daniel-Rops, sans autre raison, m'écrit sur le *Péguy* une lettre élogieuse qui, à la suite du conseil de la *R.[evue] des Jeunes* où il assistait, me semble diplomatique. J'ai rencontré Marsaux, qui a des cartons remplis.

Ne croyez-vous pas qu'il serait opportun, vers la fin du mois, de réunir quelques-uns d'entre nous pour converser de l'attitude à prendre et échanger des suggestions pratiques ?

Croyez à toute ma profonde et affectueuse reconnaissance.

E. Mounier

Après une lettre fort aimable, O. F. de Battaglia m'envoie un long article sur le *Péguy*, que je n'ai encore pu faire traduire. Il cherche un traducteur pour le livre, et me demande rendez-vous pour son prochain voyage « à Panam » (sic). Je lui parlerai de la Revue. Que peut-on attendre de lui ? Et qu'est-il ?

Mon cher ami,

Ce mot encore pour vous dire que je n'ai vu qu'une fois Otto F. de Battaglia et que je ne sais rien de lui sinon que c'est un polygraphe prodigieusement informé, autant qu'un dictionnaire, très désireux au surplus de se créer des amitiés à Paris.

Je crois qu'à titre d'informateur il pourrait vous être utile.

En général il sera bon qu'un jour nous causions de tous les collaborateurs dont vous m'avez communiqué le nom, je pourrais vous dire ce que je sais de leurs tendances. Mais quand cela sera-t-il possible ? Je continue d'être plongé dans des inquiétudes de santé, et il est possible que dans quelques jours je doive partir avec ma femme pour Bagnoles-de-l'Orne.

Je tâcherai de parler des concerts de votre ami André Marchal.

À vous, mon cher ami, bien affectueusement.

Jacs. Maritain

Pour la « réunion générale » dont vous me parlez, je ne vois guère qu'un moyen de la faire rapidement, du moins en ce qui me concerne : ce serait de convoquer vos amis ici dimanche prochain dans l'après-midi. Mais est ce possible de votre côté ?

24 juin 1931 (*Entretiens IV*²³⁵)

Avec Maritain, G. Marcel, Berdiaeff, Jean Hugo²³⁶, Georges Izard, Déléage, P. Van der Meer, O. Lacombe.

Première réunion entre aînés et jeunes.

– Question des chroniques. Maritain, Marcel très intéressés par l'idée que nous exposons.

– Limites. Maritain : « Il y aurait danger à vous arrêter à Fernandez qui est un bourgeois de gauche. Puisque vous voulez que rien d'humain ne vous soit étranger, il faut pouvoir publier des extrêmes, à condition de pouvoir engager la conversation

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

intentions pour le cours de l'année ? Pensez aussi aux fragments que nous pourrions donner du *Roseau*, des *Q[uestions]*. *D[isputées]*²⁷⁸. Un petit post-scriptum à vos correspondants pourra susciter des envois. Que devient l'Amérique de Mademoiselle votre nièce ? Pour quand sera-t-elle prête ? Enfin il faudrait songer à notre troisième partie, qui va peiner au début, avant que se soit établi le courant des livres, des revues, et surtout que l'on ait compris ces notes, de qq [*quelques*] lignes à 2 pages, que je désire sur des événements, des écrits, des hommes, pour faire face de tous côtés au mensonge et à la médiocrité.

Mme H. Ball qui se proposait de m'écrire pour le *Péguy*, s'est réjouie de ma demande, et m'enverra un ms [*manuscrit*] sur son mari, pour janvier²⁷⁹.

À l'instant même, je reçois votre lettre²⁸⁰, si chargée d'affection et de promesses. Malheureusement jusqu'au début de juin le voyage du dimanche m'est à peu près impossible. Je dois repartir le soir à 19 heures, et le voyage du milieu de semaine, avec ses trois veillées (aller, retour, et réunion du mercredi) est déjà bien fatigant. Mais je pourrais très bien aller à Meudon tous les 15 jours, à une heure que je vous laisse choisir, entre le mercredi matin (j'arrive dans la nuit du mardi) et le jeudi soir (départ, gare du N.[*ord*] à 19 h). Je loge 7 rue Chomel, chez Mme Bigorie (Lit. 57-57).

Je n'ai jeté qu'un coup d'œil sur le papier de Guibertaux. Je le demande de suite à Izard. Au premier abord, il m'a semblé bien lâche de forme. Mais j'attends de le lire.

Veillez dire à Madame Maritain, bien cher Monsieur, combien je suis en union de prières avec vous deux. Bien affectueusement.

3 janvier 1932 (*Entretiens V*²⁸¹).

À ce moment s'amorce une discussion pendante depuis quelque temps avec Déléage sur notre attitude dans la revue en tant que catholiques et vis-à-vis des non-catholiques. Depuis le début, j'affirme mon intention énergique d'assurer l'indépendance des catholiques comme de nos autres collaborateurs et de les voir venir avec l'intégralité de leur bagage catholique. Établir entre eux et les autres un plus petit commun multiple serait les diminuer – et eux seuls, – sans les faire accepter comme l'expérience l'a cent fois montré. Déléage voudrait au contraire, que nous parlions toujours pour le plus grand nombre, sans rien soulever que tous ceux qui se rallient à *Esprit* ne puissent accepter.

Maritain m'appuie. « Si vous adoptez la méthode du minimum, dit-il à Déléage, en définissant ce minimum, vous excluez des gens qui n'y entrent pas et vous vous faites bien moins large qu'avec le projet de tout intégrer, jusqu'aux révolutionnaires. De plus, vous vous trouvez démunis devant un Ramakhrisna qui sera supérieur, avec toute sa mystique, à ce minimum. Je ne suis avec vous que sur une question de forme : il ne faut pas toujours parler de notre catholicisme, et savoir l'exprimer sans l'étiquette à chaque instant. »

Moi – « Nous échapperons d'autant plus à cette manie, et saurons d'autant mieux dire les choses sans les nommer, que nous porterons notre catholicisme en nous comme une nature profonde. »

Mercredi 13 janvier 1932 : *Carnets* de Maritain
Mounier dîne.

Travaillé comme une brute, nuit et jour, à *Distinguer pour unir*.

16 janvier 1932 : Extraits d'une lettre à Robert Garric²⁸²
(voir lettres précédentes 45 et 49)

« Vous avez trente-cinq ans, une œuvre de médecine sociale sur les bras et des choses précisément à ne pas compromettre parce que déjà en un autre sens compromises. Nous avons vingt-cinq ans, les mains libres, nous voyons la fuite du monde que vous soignez, que nous ne pouvons accepter, que nous avons le temps de ne pas accepter, de voir tomber sans larmes et de remplacer. Une formule, qui est sans doute une réplique, définit mieux encore les oppositions : La catastrophe, au moins pour un temps, est même plus probable que cette ligne plate que vous prévoyez. »

51²⁸³.

Cher Monsieur,

Je prépare pour la Revue qq [*quelques*] réflexions sur le problème de la propriété. Je suis si démuni de moyens de travail à St-Omer qu'il m'est impossible de m'y assurer une documentation thomiste suffisante. Et mes heures de bibliothèque à Paris sont assez rares pour que je ne les dévore pas en recherches bibliographiques. Or on me signale un livre ou une brochure de de Wulf : « Le droit de propriété selon saint Thomas ». Il me permettrait d'aller rapidement aux textes. Je ne le trouve nulle part. Si vous l'aviez, Pourriez-vous me le prêter pour quelques jours et me l'envoyer à St-Omer avec la R. des Sc. Φ . Th (*Revue des Sciences philosophiques et théologiques*)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

beaucoup à votre mouvement. Il prépare pour *Les Iles* (suite du *Roseau*) un important volume sur la Chine. C'est un esprit remarquablement jeune, ouvert et pénétrant. Vous l'avez rencontré ici un dimanche³²⁴. [en marge : Rue des Capucines, Bellevue, S. [*Seine*] et O. [*Oise*]

Fagus³²⁵. Il me semble que la seule chose qui doive vous guider est la qualité intrinsèque de l'article.

Le papier que vous publierez sur le surréalisme aura une grande importance quant aux positions de la revue et à la façon dont les milieux littéraires la situeront. Vous savez que *Le Grand Jeu* va reparaître. Il faudra donner une attention très spéciale à tout cela³²⁶.

Je suis de tout cœur avec vous dans votre défense de l'indépendance de la revue. Je suis persuadé que les ruptures les plus graves valent mieux que de laisser *Esprit* devenir « l'organe » d'un mouvement politique. Ce serait le monde renversé, c'est l'esprit qui se sert d'organes, en bonne philosophie ! Toujours la vieille querelle du « mystique » et du « politique ». Il est essentiel que vous soyez dès le principe d'une fermeté absolue. En ce qui me concerne, je parlerais de « rupture » si la conception de Toulouse devait triompher, et je ne suis pas le seul ; vous pouvez le dire à l'occasion si vous jugez que cela peut être de quelque utilité³²⁷.

À vous, mon cher ami, bien affectueusement.

Jacques Maritain

Le dernier numéro de *Nova et Vetera* (juill et sept.[embre] 32) publie un article intéressant de Pierre Linn sur l'étalon-or et la conception « cartésienne » de l'économie³²⁸.

153. Lettre à Georges Izard : *Œuvres* IV, p. 485 et 486.
154. *Maritain-Mounier, 1929-1939*, présenté par Jacques Petit, D.D.B., Les grandes correspondances, 1973, p. 32. (*M-M* dans la suite du livre).
155. Marcel Jouhandeau : 1888-1979. Écrivain. Catholique, il développe un antisémitisme croissant. Pendant la guerre, il fera partie des auteurs collaborationnistes.
156. André Malraux : 1901-1976. Écrivain, aventurier et homme politique.
157. *M-M*, p. 32 et 33.
158. Extraits d'une lettre à Madeleine Mounier, *Œuvres*, p. 495.
159. Érik Satie : 1866-1925. Compositeur français. Son influence fut importante sur la musique du début du xx^e siècle. À l'heure de sa mort, Maritain fit venir à son chevet le père Lamy, « saint curé de La Courneuve ».
160. Voir extraits précédents du jeudi 26 février.
161. Envoyée : cachet postal Paris 2-III-31 ; Meudon 2-3.
162. Daniel-Rops, de son vrai nom Henri Petiot : 1901-1965. Écrivain et historien. Converti au catholicisme par la fréquentation de Dom Alexis Presse, il fréquente à partir de 1931 Gabriel Marcel, puis les milieux personalistes.
163. Ramon Fernandez : 1894-1944. Écrivain et critique littéraire. Participe de très près à la N.R.F. De gauche à l'origine, il suit l'évolution de Jacques Doriot et entrera au Parti populaire français. Collaborationniste pendant l'Occupation.
164. Georges Bernanos : 1888-1948. Ce grand romancier catholique publia une première fois *La Joie* en 1928 dans *La Revue universelle* puis chez Plon en 1929.
165. *N.R.F* : n° 210, mars 1931.
166. Giuseppe Gorgerino : intellectuel italien collaborant à la revue milanaise *Ambrosiano*.
167. Envoyée : cachet postal, Grenoble, 2-IV-1931 ; reçue : Meudon, 2-quatre.
168. Henri Massis, ami de Péguy, avait assisté à deux conférences de Mounier sur Péguy : au musée Franco-Russe, le 24 février 1931, et au Musée social, rue Las Cases, le 24 mars 1931. Dans un article de *La Revue universelle* (mars 1931, p. 742-749) intitulé « Charles Péguy et l'Agrégé », Massis s'en prenait à Mounier sans le nommer. Dans ses conférences, Mounier avait insisté à côté du Péguy héroïque sur l'appel de la sainteté : « La grandeur de Péguy, c'est qu'il a été à la fois l'homme de la violence [...] et l'homme de la sainteté. » Massis refusait cette distinction : « En

voyant, au terme de sa leçon [...] ce Péguy qui ne se bat plus, ce Péguy pour démocrates populaires [...] en l'entendant l'excuser dévotieusement de certains "écarts de parole", "de quelques gestes brusqués par la violence des indignations qui ne sont plus", je sentis soudain monter la mienne [...] » Et de poursuivre l'analyse du livre en affirmant que « l'œuvre de Péguy est prise à contre-courant. Le livre est faux d'un bout à l'autre. "Notre cher Péguy" est trahi. Le "vécu", le "combat véritable", l'Agrégé ne sait pas ce que c'est. » Voir Françoise Gerbod, « Mounier, lecteur de Péguy, face à Henri Massis », in *L'amitié Charles Péguy*, « Péguy 1930. À l'origine d'engagements contraires », n° 89, janvier-mars 2000, p. 5 à 12 (et particulièrement ici p. 7). Mounier préparait une réponse à l'article de Massis et il était entré en contact avec la *Revue universelle*. En cas de refus de publication d'un droit de réponse, il envisageait une publication dans la *N.R.F.*

169. Jean Chauvy : prêtre, membre de l'aile droite du personnalisme (que Mounier nomme Jeune Droite), catholique, proche de Jean de Fabrègues.

170. Jean-Pierre Maxence : 1906-1956. Pseudonyme de Pierre Godmé, participant aux mouvements appelés par Jean-Louis Loubet del Bayle « non-conformistes des années trente ». Proche des personnalistes, il est engagé politiquement à droite. Directeur des *Cahiers* (1928-1931). Considéré comme collaborateur pendant l'Occupation, il s'exilera en Suisse à la Libération.

171. Albert Thibaudet : 1874-1936. Critique littéraire influent dans l'entre-deux-guerres. Il collaborait à la *N.R.F.* En avril, il publie « Péguy et Bergson. Réflexions », n° 211, p. 580-592, dans lesquelles il évoque le *Péguy*.

172. Envoyée : Grenoble, cachet postal 8-IV-1931 ; reçue : Meudon 9-IV.

173. Jean Paulhan : 1884-1968. Écrivain, critique et éditeur français. animateur de la *N.R.F.* jusqu'en 1940. Pendant la guerre il nouera de nombreux contacts avec la Résistance intellectuelle (voir R.O. Paxton, O. Corpet, C. Paulhan, *Archives de la vie littéraire sous l'Occupation, À travers le désastre*, Tallandier, Imec éditeur, 2011). De 1953 à 1968 il reprendra la direction de la *N.R.F.* Gabriel Marcel recense l'ouvrage de Mounier dans la *N.R.F.*, n° 212, mai 1931, p. 747 à 750.

174. Il s'agit du projet de réponse de Mounier dans la *N.R.F.* à l'article de Massis de la *Revue universelle*.

175. Devant les hésitations de la *N.R.F.*, Mounier se décide à envoyer un droit de réponse à Massis dans *La Revue universelle* : « D'un homme qui porte en son cœur, nous ne le contestons pas, la mémoire pathétique d'un ami de jeunesse et de combat, nous aurions attendu l'assaut d'un bel adversaire, non pas cette complaisante moquerie [...] Trop facile de jouer

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

12 octobre 1932 (*Entretiens V*)³³⁷

Nouvelles et excellentes réactions. La vente part bien.

[...] Je viens de féconder la difficulté Maritain. Frapper un grand coup par un numéro spécial intitulé quelque chose comme *Rupture du christianisme et du monde bourgeois* avec deux grands noms catholiques et protestants (Maritain et K. Barth), deux déclarations de jeunes et quelqu'un du côté irréligieux qui accepterait désormais le christianisme, non pas en tant qu'il renonce et concède, – mais en tant qu'il se purifie dans une vie intégrale et incomprise. Très excité sur cette idée.

Mardi 18 octobre : *Carnets* de Maritain
L'après-midi chez Pierre avec Mounier. Réunion de l'assemblée d'*Esprit*.

[21 octobre 1932 : Maritain, entrepris ce soir, est ravi d'apprendre qu'un agent de la Sûreté est venu se renseigner en bas sur nous.]³³⁸

Dimanche 23 octobre : *Carnets* de Maritain.
Willard, Nine, les Arney³³⁹, les Izard³⁴⁰, Mounier, Schwob dînent. Très bonne soirée, ces jeunes d'*Esprit* nous donnent grande joie.

60.

Pax

Meudon

Dimanche³⁴¹ [octobre 1932]

Mon cher ami,

J'ai réfléchi à ce que vous m'avez écrit : comme je vous le disais ce matin au téléphone, il faudrait que j'aie communication de l'article de Karl Barth ; or, d'autre part, je ne vois pas que j'aie le temps matériel de reprendre mon article et d'y faire des additions. De plus cet article est conçu comme une libre suite de réflexions, non comme un exposé traitant un sujet ex professo, et le faire paraître dans un numéro – « manifeste » serait lui ôter son vrai caractère. Enfin et surtout mon affaire à moi est d'aller à la découverte en taillant les notions aussi exactement que possible et en tâchant de suivre le fil de la vérité dans les questions difficiles, non de prendre part à des manifestations collectives, où la pureté des notions risque toujours d'être quelque peu bousillée. Donc il ne convient pas que mon article paraisse dans le n° [uméro] projeté. La seule solution me paraît être la suivante : publier cet article tel quel dans le prochain n° [uméro], en annonçant que vous préparez un n° [uméro] sur la question du christianisme et du monde bourgeois (notez que déjà l'article de Berdiaeff dans le 1^{er} n° [uméro] concernait cette même question)³⁴². Et alors, dans le n° [uméro] de décembre ou de janvier (car ces choses ne s'improvisent pas, et il y a lieu de les préparer avec soin) publier un article d'un autre auteur catholique traitant ex professo la question (le père Croizier³⁴³ par exemple) l'article de Barth et les autres auxquels vous pensiez. Ainsi il me semble que tout irait bien. Vous auriez votre numéro-manifeste, et mon article garderait son caractère propre, et sa solitude philosophique.

À mardi. Bien affectueusement à vous.

J.M.

Si c'était pour janvier, je pourrais peut-être prendre part à

votre numéro par une lettre ou un très court article³⁴⁴.

61.

Pax

Meudon

27 octobre [19]32

Mon cher ami.

J'ai oublié l'autre jour de vous signaler que dans l'article de Borne sur Bergson, paru dans le dernier n° [uméro] des *Études Carmélitaines*, vous trouverez des remarques très judicieuses sur cette question de l'action et de la contemplation³⁴⁵. Moi-même j'y ai touché plusieurs fois dans la préface à la seconde édition de la *Philosophie bergsonienne*, p. XXI ; dans *Primauté du spirituel*, p. 166-179 et note 112 ; et dans les *Degrés du Savoir*, p. 762, note 1³⁴⁶.

J'ai repensé à ce que vous m'avez téléphoné hier, et je ne puis que confirmer ce que je vous ai dit alors. À mon sens, ce qu'il faut considérer avant tout, c'est que vous êtes dans un milieu pur, qui convient à la qualité de l'action que vous voulez exercer. Cela est d'une importance capitale. Nulle part, vous ne trouverez ces conditions de pureté, de loyauté désintéressée, d'amitié fraternelle. Passer de là dans une des cavernes littéraires de Paris, où se croisent toutes sortes d'influences d'ordre temporel, d'intrigues, de combinaisons, où règne la primauté du commerce et de la publicité, ce serait céder à une de ces tentations « de la chair et du monde » qui ne manqueront pas de vous assaillir en raison de votre succès. J'ai un vrai chagrin que celle-ci vous soit arrivée par René Schwob. Demandez à Borne, qui a un peu fréquenté chez Grasset à cause de la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Décidément j'aurais trop de peine de vous reprendre cet article, ce qui aurait malgré tout une apparence inamicale à votre égard, et de cette apparence même je ne veux pas ; d'autre part, je ne veux pas le publier dans le 3^e numéro, étant donné les craintes de déviation dont je vous ai fait part et que le 2^e numéro a fortifiées en moi. Malgré l'ennui que j'éprouve à remettre la publication d'un article que, pour bien des raisons, je tenais à publier tout de suite, je me décide donc à la solution suivante : ne pas reprendre mon manuscrit, et attendre, pour le faire paraître dans *Esprit*, que vous ayez le temps de préciser vos positions et que je puisse ainsi me rendre compte si mes craintes (comme je l'espère toujours) étaient mal fondées. Ça durera plus ou moins longtemps, selon ce que seront les prochains numéros. Puisse le troisième être un démenti si éclatant à mes appréhensions que ma conscience soit tout de suite rassurée !

[en marge de la première page] : Quant à l'article pour le numéro « rupture avec le monde bourgeois », je ne vois pas, comme je vous l'ai déjà dit, comment je pourrais le faire si cet article-là n'a pas paru d'abord. C'est lui qui pose mes prémisses.

Je voudrais maintenant préciser certains points de notre conversation d'hier, aussi nettement que je pourrai.

1. À mon avis, il importe beaucoup qu'on sache explicitement que vous placez le Christianisme avant la révolution, et que ce que vous vous proposez c'est de préparer les conditions d'une révolution chrétienne et non pas – ce qui serait tout le contraire – un accord sur une « révolution » équivoque prise pour fin en soi, ce qui n'aurait pour effet que de décomposer la conscience chrétienne en la rendant complaisante à la révolution destructrice et athée.

2. Il importe de même que le plus tôt possible votre position

personnelle de catholique soit connue et manifestée dans la revue, de telle sorte que vous et vos amis catholiques vous puissiez, sans que vos amis protestants ou incroyants puissent vous accuser de leur avoir tendu un piège, parler dans la revue en vous appuyant sur l'Évangile et sur les principes catholiques, qui sont votre seule force.

3. Soulever un doute sans le résoudre, disait saint Thomas, est la même chose que creuser une citerne sans la recouvrir : on est responsable de la mort du prochain. Ce principe devrait être constamment présent à votre esprit. Quelque article que vous publiiez, dans « Confrontations » ou dans une autre rubrique, s'il contient des erreurs vous avez le devoir, par une note, un chapeau ou une mise au point quelconque, de les signaler, de façon qu'elles ne puissent pas meurtrir l'âme de ceux qui liront la revue, et qui auront confiance en vous.

4. La revue n'est pas l'organe d'un parti mais un laboratoire de recherches. Il importe essentiellement que celles-ci soient d'honnêtes recherches, faites avec le souci de la vérité avant tout, non d'une passion même généreuse ou d'un réflexe à satisfaire. Le respect des valeurs intellectuelles et de la dignité des choses de l'esprit est le premier devoir d'une revue qui s'intitule comme la vôtre. Il est immoral, au simple point de vue de l'éthique du travail, de remplacer le respect par une violence verbale et un dogmatisme insolent couvrant la misère d'une pensée invertébrée. Ces considérations concernent l'article sur Jacques Martin et celui de Marc et Dupuis sur le fédéralisme révolutionnaire. Dire des choses fortes et, quand il le faut, révolutionnaires, sur un ton calme, est un précepte de style que vous devez apprendre à vos collaborateurs.

5. Vous serez beaucoup aidé dans votre travail si vous développez dans la revue tout ce qui concerne les valeurs absolues et désintéressées et proprement spirituelles

(philosophie, arts, sciences, lettres...). Beaucoup trop de généralités dans les deux premiers numéros. Et ce n'est pas au point de vue social, mais par elles-mêmes d'abord, que valent et doivent être jugées les choses de l'art et de la poésie.

6. Il me semble urgent que vous vous occupiez de compléter à ce point de vue votre équipe de collaborateurs. Le plus funeste serait que les bons esprits soient détournés de collaborer par les excités. En ce qui concerne en particulier l'élaboration doctrinale des problèmes sociaux, ce sont là choses si difficiles que sans un noyau important de collaborateurs catholiques solidement instruits vous n'en sortirez pas.

7. Il y a une dernière question, dont j'ai oublié de vous parler hier. Je crois que pratiquement vous risquez d'être débordé si vous n'organisez pas un sérieux contrôle doctrinal de la revue. Cela est fort difficile ; le père Daniélou (le beau-frère d'Izard) était très préoccupé de cette question et aurait souhaité qu'un théologien fût consulté par vous pour tous les articles ayant un caractère doctrinal. Je crains que ce ne soit guère réalisable ; ce que vous pourriez faire, c'est d'aller consulter quelqu'un de parfaitement compétent comme l'abbé Lallement dans les cas que vous jugez difficiles. Mais avant tout il faudrait que vous mettiez de [*sic*] votre conseil de rédaction quelqu'un de votre âge qui représente là non le point de vue de l'économie ou de la révolution ou d'une spiritualité plus ou moins vague, mais le point de vue de la rigueur philosophique et théologique. Celui qui, parmi les jeunes gens que je connais, s'acquitterait à mon avis, le mieux de cet office, est Jacques de Monléon, vous savez qu'il aime beaucoup la revue et qu'il est très libre d'esprit. Borne et Lacombe seraient également des collaborateurs précieux pour cette révision des manuscrits, mais ils n'ont pas le temps. Cela est nécessaire non seulement pour le choix des articles, mais pour les corrections à demander aux auteurs, et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

LES PROBLÈMES DE LA CITÉ

Ici les événements nous pressent. La crise agricole, la faillite des États, la démission du capitalisme sont pour demain. La misère étend son ombre sur des millions d'hommes. Un jour proche, il faudra faire face à tout cela. Or personne n'est prêt techniquement, et seul le communisme a jusqu'ici préparé des volontés : à chacun de savoir s'il veut, par égoïsme ou par négligence, le laisser seul héritier.

Deux erreurs nous guettent. Nous pouvons, par la clarté des oppositions, entrechoquer des doctrines qui ne seront que des schèmes logiques et, avec la fausse rigueur des doctrinaires, laisser échapper, pour de beaux systèmes, la réalité et les événements. Ou bien, par crainte de constructions faciles, nous pouvons nous laisser intimider par celles qui tiennent aujourd'hui le pouvoir, et nous perdre dans une critique fragmentaire sans grandeur et sans efficace.

Nous pensons échapper à l'une et à l'autre.

Nous ne combattons pas des abstractions.

Il y a une réalité capitaliste actuelle : des hommes réduits à la passion du profit qu'ils accumulent ou à la jalousie du profit qu'on leur refuse ; le bénéfice et le contrôle de l'économie concentrés en un petit nombre de puissances qui règlent follement la production, l'asservissement aux caprices de la finance, et font main-basse, pour leurs intérêts, sur les gouvernements, la presse, l'opinion et la paix des peuples ; un machinisme orienté vers leurs fins au lieu de servir l'expansion d'une vie plus humaine ; l'anarchie, le chômage, la misère. Nous ne cesserons de le dénoncer à ceux qui l'ignorent encore.

Il y a en face une réalité communiste actuelle : l'idéologie marxiste et ses vérités de propagande ; la concentration soviétique, fille de la concentration capitaliste, dont elle

continue la classe possédante dans une bureaucratie parasite. Nous nous sommes désolidarisés dès le début de l'ignorance arrogante qu'affectent envers le communisme ceux qui le combattent par intérêt ou par peur. Nous n'en serons que plus libres pour conduire une critique doctrinale et technique que nous inaugurerons dès le prochain numéro par une révision de la notion de *prolétariat*, et une étude, sur les documents directs, des résultats du plan quinquennal.

Quant à notre œuvre constructive, nous partirons de la conviction qu'il n'y a pas un *seul système* pour hériter du système défaillant. Nous avons défini le mois dernier à quelle vocation humaine devait répondre toute réforme de l'économie. Nous en étudierons maintenant les principes techniques qui sont :

Le problème du cadre de l'économie (lutte contre le nationalisme économique).

Le contrôle ou l'orientation de l'économie.

La nationalisation du crédit.

Le problème de l'entreprise (Cogestion et copropriété des profits et des risques).

Nous y joindrons l'étude des problèmes sociaux corrélatifs.

Le problème des cadres, ou le faux problème élites-masses.

Le problème de la préparation des cadres ; de l'éducation et de l'orientation professionnelle.

Le problème du syndicalisme et du droit ouvrier.

Le problème des assurances, ou des fausses assurances dans le monde présent.

APPEL

Nous savons que beaucoup attendent ou approuvent notre œuvre. Ils s'imaginent peut-être trop volontiers qu'un miracle

nous soutient ou nous conservera à leur fidélité.

Or, nous l'avouons, sinon sans joie ; nous sommes une entreprise pauvre. Nous ne pouvons pas ne pas l'être dans un monde où la richesse trahit. Nous le serons de plus en plus, par les événements même que nous dénonçons. Nous pouvons être condamnés à faire de nouveau silence si chacun de nos amis ne prend à cœur, sachant que la tâche est très dure et demande de nombreux ouvriers, de nous faire connaître et de nous aider. Comment ?

Deux problèmes vitaux se posent pour nous, la diffusion et les abonnements.

Pour notre diffusion, chaque libraire doit devenir le placard de publicité que nous ne pouvons pas payer. Que nos amis fassent donc connaître notre revue à tous les libraires de leur connaissance et en obtiennent un dépôt. Qu'ils nous demandent aussi des affiches pour des salles d'attente, foyers d'étudiants, bureaux, et nous leur demandons aussi de considérer qu'un abonné représente pour nous au moins trois acheteurs au numéro. *Il faut tripler dans les deux mois à venir le nombre actuel de nos abonnés.* Nous comptons sur chacun pour la propagande nécessaire.

Un dernier moyen de nous soutenir est de nous aider à augmenter les pages de publicité qui sont en tête de ce numéro.

C'est par des tâches précises que nous nous reconnâtrons.

Mardi 6 décembre : *Carnets* de Maritain.

Mounier le soir. Il me dit qu'il prendra Borne dans son comité, me donne toutes sortes d'assurances sur le bon esprit d'*Esprit*, et son désir de clarté. Comme le 3^e n° me semble bien meilleur que le second, je me décide non sans hésitations, à lui donner mon article³⁹³.

Lundi 12 décembre : *Carnets* de Maritain

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dans votre seconde lettre⁴³². Grand merci, il y a tant à faire. Nous avons décidé cet après-midi d'entrer dans la période héroïque : compression des frais, etc... Vous ne savez pas la joie que j'en ai. Les abonns[*ements*], qui avaient un peu fléchi, remontent (nous marchons vers 700, plus 6 à 700 vente au n°). Et nous ouvrons une souscription : si vous connaissez de riches Canadiens ! On a vécu ici des journées angoissées par l'immence [*sic*] de la guerre. Le quai d'Orsay a été affolé pendant un mois. Les nouvelles sont bien meilleures aujourd'hui.

J'ai vu ce matin même Madame Fava, qui nourrit une grande affection pour *Esprit*.

En union de prières, très cher ami, pensez-vous à toutes ces joies qui se préparent à vous revoir ?

Emmanuel

(Voulez-vous bien à partir d'aujourd'hui, puisque vous êtes entré si loin dans ma vie, m'écrire par ce beau nom ?)

82.

Mercredi 25 V (?) [19]33⁴³³

Bien cher ami

Je ne veux que vous dire en hâte combien nous avons été touchés dimanche de votre affection à tous deux. Pardonnez-moi si j'ai eu un peu trop d'émotion de notre présence à tous trois pour engager la conversation sur nous. Nous en reparlerons bientôt, n'est-ce pas ? Priez pour nous. Il y a de la souffrance en

réserve.

Et croyez, très cher ami, à tout l'accroissement que notre affection va connaître dans cette confiance.

E. Mounier

Dimanche [23 avril] (*Entretiens VII*)⁴³⁴

[Maritain et Raïssa nous ont accueillis avec toute une tendresse secrète parmi les autres. Dans ce bureau de Jacques, nous n'avons pas osé en dire plus. Nous étions tous deux sur le divan, lui en face de nous. Mais comme notre histoire était présente à travers toutes les conversations étrangères. À dîner, il l'avait à côté de lui ; malheureusement la conversation les détourna un peu l'un de l'autre.]

83.

+

Pax

Meudon

2 mai [19]33

Bien cher ami,

Ce mot en hâte pour vous remercier de votre bonne lettre. Raïssa et moi sommes si fatigués qu'il nous faut partir à la campagne, nous serons de retour à la fin du mois ou au début de juin. Nous avons été très heureux de vous voir tous deux et nous remercions Dieu de vous donner la grâce du courage et de la joie en même temps que la croix.

Adresse d'Emmanuel Chapman : Saint-Michael's College Toronto 5 (Ontario). Canada. Ecrivez-lui, envoyez lui la collection d'*Esprit* et demandez-lui de collaborer⁴³⁵.

Envoyez aussi *Esprit* au P. Sullivan (même adresse).

Allez voir de ma part Maurice Brillant, il aura des choses à vous raconter. C'est un ami dévoué.

À vous, mon cher Emmanuel, en toute affection.

Jacques M.

84.

+

Pax

Chartres

18 mai [19]33

Mon cher Emmanuel,

J'aurais voulu vous écrire plus tôt, mais j'étais à bout de forces. Nous devions partir pour le Midi ; au dernier moment il a fallu y renoncer et nous contenter de venir ici. Nous commençons seulement à sortir d'une fatigue depuis trop longtemps accumulée.

J'ai lu – pas encore en entier – le dernier numéro d'*Esprit*. Il contient de très bonnes choses, mais tout de suite, je dois vous signaler quelques lignes lourdes d'erreurs très graves et que j'ai lues avec un vrai chagrin : les toutes dernières lignes du numéro (in cauda venenum). Ce paragraphe de la « Chronique de la 3^e Force » est tout à fait intolérable, vous ne deviez pas laisser passer ça. Niaiserie « kerenskyste » parfaite. Faire une révolution en deux temps, d'abord « collectiviste » en collaboration avec les communistes, et ensuite « personnaliste », c'est idiot, et c'est trahir les valeurs spirituelles que ces jeunes gens se donnent mission de défendre. Il est trop clair qu'entre le premier et le second temps, ils seront proprement éliminés, –

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

même 3^e Force. S'il s'ensuit des malentendus concernant *Esprit*, ce n'est pas à moi qu'en remontera la responsabilité.

Nous reparlerons plus tard des autres points traités dans votre lettre. Je voudrais que vous compreniez que dans ce que vous appelez des « poussières » il faut voir en réalité des fautes contre la vérité et contre le respect dû à la vérité dans les âmes. Petite ou grande, une telle faute n'est jamais permise.

Priez pour moi, mon cher Emmanuel, et répondez-moi d'urgence. À vous en toute amitié

Jacs Maritain

Ma femme vous envoie son affectueux souvenir.

J'apprends incidemment par une lettre de ma mère que la 3^e Force a un organe intitulé « Le Front social ». Alors !! Raison de plus, et singulièrement « confirmante » de renoncer absolument et définitivement à hospitaliser la chronique dans la revue.

Vendredi 26 mai 1933 (*Entretiens VII*)⁴⁶¹

Vu l'abbé Plaquevent.

La séance du Comité de Vigilance a eu lieu mardi et non pas aujourd'hui. Il a été un peu inquiet au début. Arrivé en retard, alors que des choses avaient déjà été dites, il pensait ne parler qu'en fin de séance, après les réquisitoires et se nourrissant d'eux pour développer son rapport. Mais le cardinal⁴⁶² lui passe immédiatement la parole. Il eut alors l'inspiration subite de prendre le problème de très haut, en déclarant qu'il était impossible d'y rien comprendre sans connaître l'état d'esprit général de la jeunesse française. Il fit un tableau d'ensemble. Le Cardinal fut si impressionné qu'il déclara : « Messieurs, il y a là

un problème qui dépasse le débat projeté et auquel nous ne connaissons rien. Si vous jugez qu'il n'y ait pas de mesure immédiate à prendre contre *Esprit* (murmures divers), je vous propose de demander à l'abbé Plaquevent de rédiger ce qu'il vient de nous dire et de reprendre plus tard la question dans son ensemble. » Ce qui fut fait. Il serait providentiel que nous ayons été l'occasion de faire connaître la vie à ces gens qui n'ont aucun contact avec elle. L'abbé Plaquevent apprit que la chose venait de haut, de la nonciature elle-même, où étaient arrivées des dénonciations. Il y eut ensuite de côtés divers quelques paroles hostiles, coupées d'exclamations indignées du chanoine Beaussart⁴⁶³, qui prit ensuite la parole et fit pour nous un magnifique plaidoyer. Si bien que finalement le Cardinal le chargea avec l'abbé Plaquevent de suivre l'affaire.

La séance fut suivie d'une réunion intime chez le chanoine Dupin avec Plaquevent et Beaussart. Le chanoine Dupin ouvrit son dossier, qu'il n'avait pu sortir à la Commission. En fait, le rapport le plus hostile demandait seulement qu'on nous suive de très près (particulièrement ému par les articles [*de*] Sylveire). L'atmosphère, dans ce comité réduit, était devenue tout à fait favorable.

Une magnifique parole d'un des participants : « Au fond, il vaudrait mieux que ce soit dirigé par un non-catholique et que des catholiques y collaborent accidentellement » !!

[Je supplie Plaquevent de faire comprendre à Izard [en interligne :, qu'il voit ce soir,] la gravité de sa responsabilité, et les soucis doctrinaux qu'il doit prendre.]

Samedi 27 mai 1933 (*Entretiens VII*)⁴⁶⁴

Réunion Bergery, au Musée social, constitutive du « Front commun »...

À la sortie, [...] je prends longuement Izard à part [...] Je lui dis ma méfiance pour cette « Force 2 bis » qui ne songe sans doute qu'à le digérer⁴⁶⁵. Il n'a même pas vu qu'il a signé avec le Manifeste une phrase sur « le christianisme, idéologie vieille de plusieurs siècles, économiquement dépassée ». Je le vois consterné de s'en apercevoir. Mais toute cette opposition fait du chemin [...]

Lettre de Maritain. N'accepte de renoncer à la publication de sa lettre que si la rupture est définitive avec la 3^{ème} Force et si je prends l'engagement de ne plus jamais passer ses communications.

L'abbé Plaquevent a eu en mains le rapport présenté contre *Esprit* qui est à l'origine de l'Affaire, en a pris un résumé détaillé, sur lequel j'ai pris moi-même, au cours de la conversation, le résumé suivant :

Il y a dans cette revue un danger grave et une difficulté à vaincre (le devoir bien divisé tout de suite...)

– 1) Le danger grave :

Que les collaborateurs établissent entre eux une base commune dans un spiritualisme inconsistant.

Il faudrait, pour y parer, que les directeurs catholiques, dans leurs articles, notes et déclarations prennent une position extrêmement nette. Or, ils se couvrent d'une phraséologie obscure et compliquée. Exemple : la note de couverture sur la signification des Confrontations. « Notre mouvement » : qu'est-ce à dire ? et voilà bien la position commune. On épluche aussi la phrase de « Programme pour 1933 », (décembre) : « Nos métaphysiques » : on peut donc avoir plusieurs métaphysiques ? [Coquelle qui est là, sourit : « Saint Thomas ou Suárez⁴⁶⁶ ??]. « Certains confessent le Christ » : Quel Christ ? Des protestants libéraux aussi confessent le Christ. [Ça, c'est un peu fort. Va-t-il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- Maritain, Mounier et *Esprit*. Madeleine Daniélou : 1880-1956. Pédagogue, fondatrice de nombreuses institutions féminines. Mère de six enfants.
331. Dans une réponse à une enquête sur les « Revues et journaux littéraires », Maritain précisait que « Beaucoup de collaborateurs du *Roseau d'Or* sont des écrivains catholiques. Cependant cette collection n'est pas une collection *confessionnelle*. Elle a publié et publiera des écrivains orthodoxes, juifs ou protestants. Comme elle n'existe que depuis trois ans elle n'a pu encore réaliser qu'une partie de son programme... », in *Œ. C.*, Vol. III, 1984, p. 1384.
332. Jacques Maritain : « Religion et culture II », suite des réflexions de *Religion et culture*, Paris, Desclée de Brouwer & Cie, 1930, in *Œ. C.*, Vol. VI, 1982, pages 389 à 440. Cet article paraît dans le n° 4 de janvier d'*Esprit*.
333. Helmut Hatzfeld : 1892-1979. Philologue romaniste américain d'origine allemande.
334. Julie Kernan : amie américaine des Maritain, travaillait aux éditions Longmans Green. Venue à Meudon dès 1932, elle organise à partir de 1934 des conférences de Maritain aux U.S.A. Elle fondera avec lui une collection « Golden Measure Books » chez Longmans, Green and C° qui publiera en numéro 1 la traduction anglaise de *À travers le désastre* en 1941, et aussi les 2 volumes des *Grandes Amitiés* (traduction Julie Kernan) en 1942 et 1945. Elle publiera après la mort de Jacques, *Our Friend Jacques Maritain (A Personal Memoir)* chez Doubleday, New York, 1975, un livre-témoignage précieux pour la période américaine des Maritain. Voir *Correspondance Journet-Maritain*, Vol. III, 1940-1949, Éditions Saint-Augustin, et Parole et Silence, 1998, page 91.
335. Gonzague Truc : 1877-1972. Critique littéraire, essayiste et biographe français. Proche de l'Action Française.
336. Le premier numéro d'*Esprit* paraît en octobre 1932, avec le texte de Mounier « Refaire la Renaissance » qui constituera le premier chapitre du livre *Révolution personaliste et communautaire*, Éditions Montaigne, 1935 ; la première partie de « La patrie et la mort » de G. Izard, que Maritain contestait ; et trois articles sur le communisme, dont celui de Berdiaeff : « Vérité et mensonge du communisme ».
337. *M-M*, pages 53 et 54.
338. Court extrait de la nouvelle édition des *Carnets*.
339. Jacques Arney : Artiste, compositeur de musique.
340. Georges Izard avait épousé Catherine Daniélou (1909-1992), fille de Madeleine Daniélou.
341. Rajouté d'une autre écriture fin 1932 et daté [octobre 1932] par Jacques

Petit.

342. Mounier tiendra compte des remarques de Maritain. En effet *Religion et Culture* II paraîtra dans le numéro quatre de janvier 1933, pages 523 à 545.

343. Le père Croizier était fortement engagé dans l'Action Populaire.

344. Le numéro six d'*Esprit* de mars 1933 rassemble plusieurs textes sous le titre : « rupture entre l'ordre chrétien et le désordre établi ». Karl Barth n'écrira rien dans ce numéro mais Denis de Rougemont y représentera la pensée protestante dans un article intitulé : « Comment rompre ? » (pages 909 à 916). Maritain quant à lui, comme il le proposait dans cette lettre, écrira un texte portant pour titre : « Lettre sur le monde bourgeois » (pages 897 à 908).

345. En octobre 1933 venait de paraître dans les *Études Carmélitaines, mystiques et missionnaires*, l'article d'Étienne Borne : « Spiritualité bergsonienne et spiritualité chrétienne », pages 160 à 176.

346. Actuellement, *Œ. C.*, Vol. I (1986), Vol. III (1984) et Vol. IV (1983). Ce thème continuera d'occuper la méditation du philosophe : voir « Action et contemplation », *Revue Thomiste*, n°1, mai-juin 1937, revue pour constituer la 3^{ème} partie des Questions de conscience, D.D.B., 1938, in *Œ. C.*, Vol VI (1984).

347. Louis Brun dirigeait avec Bernard Grasset la maison d'Éditions.

348. Grasset avait proposé de prendre la revue. La situation d'*Esprit* était en effet peu stable : hébergée aux Éditions Desclée, mais non prise en charge.

349. Yves Simon : « Réflexions sur la connaissance pratique », *Revue de philosophie*, septembre-octobre 1932, page 449 à 473. La seconde partie de cette étude sera publiée en novembre-décembre 1932, pages 531 à 555.

350. Première lettre à l'en-tête d'*Esprit* Revue internationale. Édition française. L'adresse est aussi celle de D.D.B. à Paris.

351. Le cachet postal de l'enveloppe indique Paris 29-X-[19]32.

352. Hachette distribuait *Esprit*.

353. Allusion à la collection « Les îles » qui prend la suite du « Roseau d'Or » que Maritain présente dans le premier numéro, D.D.B., 1932, avant des poèmes de Supervielle, un témoignage sur Gandhi de Mme M.E. Cheesman, qui a vécu dans son intimité et une étude d'Étienne Borne sur « Travail humain et esprit chrétien ».

354. Manuscrit d'Arnaud Dandieu. A. Dandieu : 1897-1933, fondateur avec Robert Aron du mouvement L'Ordre Nouveau.

355. Ozanam Antoine-Frédéric : 1813-1853. Historien et essayiste. Fondateur de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Béatifié par le pape Jean-Paul II en

1997.

356. Jacques Petit donne en commentaire dans son édition partielle de la *Correspondance* Maritain-Mounier :

« Dans un article intitulé « Tendances nouvelles », l'analyse d'un numéro de la *Vie intellectuelle*, proposant certaines réformes, étaient en effet commentée en ces termes :

Nous suivrons avec intérêt le développement de ces efforts. Ils sont méritoires. D'autant que ce fut longtemps le rôle des catholiques les plus généreux, les plus fidèles, que de suivre toujours, attardés et un peu tremblants, les vérités sociales ou politiques, de prendre position sur des réformes sporadiques. Ils peuvent d'autant plus se le reprocher les uns aux autres qu'ils portent tous une part de la trahison.

Les forces spirituelles doivent combattre sur tout le front, dresser un programme d'ensemble, reconnaître qu'en présence du marxisme et du capitalisme actuels, c'est trahir l'esprit que de transiger. Et c'est transiger que de se contenter de modifications partielles. On ne peut inspirer la vie publique des hommes, comme le demande la *Vie intellectuelle*, qu'en bâtissant une autre cité. L'esprit ne peut se dérober à son œuvre révolutionnaire : substituer à l'anarchie et à l'injustice un ordre véritable. *Esprit* imposera la conscience de ce devoir. Telle est sa mission qu'aucun mouvement ne s'est jamais formulée avec cette ferme décision. », p. 61.

357. Enveloppe, cachet postal : 5-XI-32.

358. Souligné par Jacques Maritain, avec cette note : « mais, qui le sait ? »

359. Épître de saint Paul aux Romains.

360. Article intitulé : « Ce ne sont pas ceux qui disent : Esprit, esprit... », qui parut dans un numéro spécial de la *N.R.F.* : *Cahier de revendications*. Ce numéro dirigé par Denis de Rougemont contenait une douzaine de témoignages de jeunes gens, appartenant à des mouvements marxistes, à l'Ordre nouveau, à *Esprit* et à la Jeune droite.

361. Les deux premiers paragraphes étaient repris par Jacques Petit dans la première édition, p. 61. Le troisième est extrait des *Carnets* publiés sous la direction de Bernard Comte.

362. André Bridoux : 1893-1982. Philosophe, élève d'Alain. Il ne publiera qu'un texte dans *Esprit* 1, octobre 1932. Marqué par les horreurs de la guerre, il a pu être blessé par les réflexions d'Izard sur la patrie et le ton révolutionnaire.

363. Il s'agit du 6 novembre 1932 et non du 8 comme écrit par Jacques Petit.

364. Voir *Religion et Culture*, Œ. C., Vol. IV, p. 224 et 225. Texte qui avait tant marqué Charles Journet.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

n'avons vraiment pas repris contact depuis 6 mois. Je fais une conférence mardi au Saulchoir⁴⁹⁴, et me voici juste devant quelques instants pour vous donner de rapides nouvelles.

D'abord une grande joie. Priez pour qu'elle soit durable. Au moment où je croyais aux ruptures définitives, j'ai retrouvé il y a deux jours en Izard ce qu'il est devant Dieu, et, après deux heures de conversation, je l'ai vu décidé au redressement. Il n'est pas sensible à la médiocrité des idées. Il faut qu'il la touche dans les hommes pour qu'il remonte.

Autre bonne nouvelle. Notre ami juif, dont je vous ai parlé, nous offre un bureau⁴⁹⁵. Il serait trop long de vous dire comment je me suis assuré de son désintéressement. Il est hors de doute aujourd'hui. Ce sera un peu loin, vers la gare de l'Est, mais nous n'aurions pu vivre sinon. – Nous ferons paraître un n° mixte en août-sept[embre] pour alléger notre trésorerie. Que dites-vous du n° travail ? J'en ai dix pareils en tête.

J'ai confié à Pierre van der Meer, pour qu'il l'emporte dans la prière, ce que je n'ai confié qu'aux amis qui ne sont pas de la terre.

Et vous, comment allez-vous tous deux, cher ami ? Gardez mon affection près de vous

Emmanuel

Dans un petit groupe de travail qu'il organise (non-chefs catholiques de mouvements), j'ai découvert un Coquelle-Viance singulièrement plus pénétrant et audacieux que dans ses ouvrages. Je crois qu'il pourra nous servir⁴⁹⁶.

On parle d'une revue Mauriac⁴⁹⁷ ?

Vous verrez une lettre de notre juif médecin dans le numéro 11-12. Fort belle⁴⁹⁸.

On ne peut décidément plus rien tirer de Pierre Linn. Il ne désire qu'un capitalisme gentilhomme et élégant. Son agacement systématique à toutes les critiques du régime nous a singulièrement agacés tous l'autre jour, au petit groupe dont je vous parle (ceci entre nous).

Lundi soir 17 juillet : *Carnets* de Maritain

Départ pour Paris.

Insérée dans le carnet, une liste de noms établit les types de visites choisis (D pour « dimanche », DE pour « dimanche d'études », S pour « semaine »)⁴⁹⁹ :

Filleuls : Willard (D, DE, S) ; Manu⁵⁰⁰ (D) ; Èveline (D, DE, S) ; Jean Hugo ; Lexi et Antoinette ; Roland-Manuel (S) ; Jean-Louis Barthe (D) ; Jérôme Lemaître (D) ; Michel Rouault (D).

Quasi-filleuls : Arthur⁵⁰¹ (D, Paris) ; Babet⁵⁰² (D, DE) ; De Deken (D) ; Schwob (D, Paris) ; Chagall (D, Paris) ; Laloy (D, Paris) ; Severini (D, Paris). [*Et en marge* :] Thibon, Lanoë⁵⁰³, Chapman.

Enfants : tous les dimanches. Monléon, Olivier⁵⁰⁴, Borne, Sandoz⁵⁰⁵, Simon (marqués par une accolade : DES), Linn ; (Chapman) ; François Henry ; Mounier ; Ulmann ? ; (Dalbiez⁵⁰⁶) ; Eugraph⁵⁰⁷ (et S).

Amis : Du Bos (S) ; Marcel (S) ; H. Millot⁵⁰⁸ (S et D) ; Nika (S) ; Sabon⁵⁰⁹ (S) ; Massot⁵¹⁰ (S) ; Bruno (S et D) ; Szwarc⁵¹¹ (S) ; Richaud (S) ; Maurice Reclus⁵¹² (dîner).

Monique⁵¹³, Catherine, Green, Massignon, Labergerie⁵¹⁴ *sont marqués* « Paris » ; *et* Berdiaeff (D, dîner).

Ghéon, Pichet⁵¹⁵, Marie-Louise, Riquet, Fumet, Arney, Bazan, Lemaître, Brillant, Boulet⁵¹⁶ *sont marqués* « D » ; *et* Bernadot (déjeuner).

95.

+

Pax

Meudon

22 juillet [19]33

Bien cher Emmanuel,

Me voilà à Meudon pour quelques jours. Je voudrais bien vous voir. Si vous êtes libre demain dimanche dans l'après-midi, tâchez de passer un moment. Et surtout prenons rendez-vous pour le dimanche suivant, où nous pourrons nous voir plus longuement et à loisir.

Merci de votre bonne lettre. Je suis heureux de ce que vous me dites d'Izard et de votre ami juif. Je suis en train de lire *Esprit X*, je suis très content surtout de votre article⁵¹⁷ et de celui de Borne⁵¹⁸ (pourquoi Dandieu prétend-il que Borne sacrifie encore au fordisme ? Drôle d'idée⁵¹⁹). L'article de Plaquevent est intéressant, quoique trop long⁵²⁰. Mais il y a dans ses inutiles pointes contre la « scolastique » (quelle scolastique ?) et dans son ton de désinvolture à l'égard de s. [aint] Thomas une sorte d'aigreur et de démagogie de séminaire bien indignes de lui. Autrefois la jeunesse, même cléricale, avait de la grandeur d'âme... Vos conclusions me paraissent excellentes, très justes, et fort importantes. Le papier de Borne est aussi de premier ordre. Je n'ai pas encore lu celui de Rougemont ni celui d'Ulmann⁵²¹.

À bientôt, priez pour nous, qui allons un peu mieux, et croyez à notre profonde affection.

J.M.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

tel se trouve posséder tels et tels biens, ce sont ces modalités particulières qui relèvent de la loi positive).

4) Procuratio et dispensatio (je dirais administration et affectation) ; tout ce que saint Thomas dit là-dessus fonde une véritable propriété individuelle. La responsabilité dont il parle n'est assurée qu'à ce prix. À ce point de vue (opposé à celui de l'usus), sa pensée va très loin. Dans le sens « propriété », ce n'est pas une gestion au nom de la collectivité, ni une « fonction sociale » qu'il a en vue, pour lui la nature humaine exige l'appropriation personnelle des choses. (C'est le seul moyen radical d'éviter la confusion universelle dont il parle comme d'un résultat-limite.) Là dessus aucune concession à faire au socialisme. C'est la liberté de la personne (fondement spirituel en définitive) qui est en jeu (et en outre l'intérêt de la famille et celui de la collectivité sociale, qui demande aussi cette appropriation personnelle).

5) C'est avec l'usus que l'autre point de vue reprend ses droits. Ici le texte du *commentaire sur la Politique* que vous citez me paraît capital et il ne doit pas être lâché.

Je comprends ainsi : a) les belles coutumes et les justes lois doivent assurer un minimum, aussi élevé que possible, d'usage commun. Mais ce sont avant tout des lois et des coutumes de structure et organisation de la cité (en marge : et non un impôt brutalement perçu sur les riches) (v.g. la coutume que les riches paient les jeux olympiques, la loi des assurances sociales, etc.). A ce titre-là on peut imaginer des interventions sévères de la loi limitant l'usage de la propriété – d'autant plus sévères qu'on a affaire à la forme capitaliste de la richesse.

b) mais ce n'est jamais qu'un minimum qu'on obtiendra ainsi, et l'exigence du principe posé par st Thomas est beaucoup plus vaste. Il faut que l'usage profite à tous, et il faut ajouter à la justice (et non seulement à la justice exigée par les lois et les

coutumes, mais à celle qui est exigée par la loi non écrite) ces préceptes (ce ne sont pas de simples conseils) par lesquels la charité commande une véritable amitié entre les hommes (naturellement les préceptes de l'amour sont tout autre chose que la charité au sens d'aumône). Il n'y a pas de cité humaine parfaite sans l'amour et l'amitié, c'est une thèse fondamentale qu'il faut maintenir contre le matérialisme.

Excusez ces abominables pattes de mouches, impossible de faire autrement, je vous écris tout cela en un quart d'heure.

À vous et à IZARD bien affectueusement,

Votre J. Maritain

108.

ESPRIT

Revue Internationale. Edition Française
137, Faub. [ourg] St-Denis, Paris X

Tél. Nord 85-37

Fév.[rier] [19]34⁵⁶³

Cher ami,

Quand vous passerez chez Desclée, voulez-vous demander à Mme Wagner *Trois réformateurs* et la *Vie d'oraison* que j'ai déposé entre ses mains, et y mettre un hommage.

Le premier est destiné à un prof[esseur] au séminaire de Tours qui a pour vous une grande admiration et pour *Esprit* une grande amitié (Il m'a demandé cette faveur de manière si touchante). Le second est destiné par ma sœur à une amie entrée chez les Bénédictines, qui ne s'y est pas adaptée, et en ressort désemparée.

Excusez-moi et merci. J'ai beaucoup de travail en ce moment, et Dieu merci peut revenir un peu au travail personnel.
Bien affectueusement.

E. Mounier.

Un c[ompte]-r[endu] de Gandillac sur les *Degrés* paraîtra en mars. J'ai enfin obtenu de Fumet⁵⁶⁴ un service qui nous permettra de suivre les Q[uestions] D[isputées].

109.

+

Pax

Meudon, 10 rue du Parc

13. II [février]. [19]34

Cher Emmanuel,

Entendu pour les hommages d'auteur. Ce sera fait à mon prochain passage chez Desclée.

Ci-joint la feuille de signatures, que j'avais oublié de vous remettre. Mais il paraît qu'il n'est pas trop tard⁵⁶⁵.

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le plan de Man⁵⁶⁶ et l'article de Philip⁵⁶⁷. J'aimerais bien parler avec vous de tout cela. Et il y a trois hommes qu'à l'occasion je serais heureux de rencontrer : Philip⁵⁶⁸, Martinet⁵⁶⁹ et Pascal⁵⁷⁰ (qui resta de longues années en Russie soviétique et qui est, je crois, catholique fervent).

J'ai été content de la recension du *Régime temporel*, en particulier des dernières lignes.

Quand vous verra-t-on ? Il faudra venir dîner un soir à la maison. On fixera le jour par téléphone.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je viens de lire les épreuves de votre article « Préface à une réhabilitation » ; les idées que vous exposez là me semblent très justes, et je suis heureux de vous voir prendre ces positions⁶²².

Je ne signerai pas ce document, parce que son ton et son allure – qui me sont du reste fort sympathiques – conviennent plus à votre génération qu'à la mienne ; mais je tiens à vous exprimer mon approbation, et je vous autorise à faire usage de cette lettre si vous le jugez bon.

Croyez-moi votre affectueusement dévoué.

Jacques Maritain

22 novembre 1934 (*Entretiens VIII*)⁶²³

Maritain, retour du Canada (Québec), me dit : « Cette fois, j'ai touché du doigt l'obscurantisme. » Tout le clergé a toutes les places, notamment l'enseignement. Il y a une immense et sourde révolte anticléricale dans les jeunesses catholiques : elle prend parfois des formes impures – revendication des places – excusables. Maritain ne donne pas 10 ans avant qu'il n'y ait une terrible crise religieuse au Canada. Il pense qu'*Esprit* peut faire beaucoup là-bas.

2 décembre 34 : *Carnets* de Maritain

Parmi les nombreux visiteurs « ...Mounier, Semprun y Gurrea⁶²⁴, Mendizabal y Villalba⁶²⁵, Landsberg⁶²⁶, les Kamnitzer, les Linn // Arthur, Ghéon⁶²⁷, les Linn, Willard, Mounier, Èveline, les Arney⁶²⁸ dînent. » Le 20 décembre : « Le soir réunion d'*Esprit* à Paris. Berdiaeff parle de la personne et du marxisme. »

117.

+

Meudon

mercredi déc.[embre] [19]34

Bien cher Emmanuel,

Ce mot en hâte au sujet du dernier n°[uméro] (27) d'*Esprit*. (Ne craignez pas que je revienne à l'ancien régime des lettres par tube ou par exprès !). Je n'ai lu qu'une partie de ce numéro. – J'aime beaucoup votre article sur le personnalisme⁶²⁹, en particulier p. 364 et les suivantes (p. 358 je crois que vous ne marquez pas tout à fait assez le rôle de la communauté vis-à-vis de la personne, ce ne sont pas seulement des moyens matériels qu'elle doit lui offrir, elle doit aider aussi le développement intellectuel et moral de la personne). Mais je suis peiné des articles de Rougemont et de Souriau, surtout présentés dans ce n°[uméro] comme formulant vos positions doctrinales. Les premières pages de l'article de Rougemont sont intéressantes, malgré des obscurités et des excès (la personne n'est pas toute dans sa communication) mais p. 380-381, ce qui est dit de l'âme immortelle est d'une présomption et d'une futilité détestables⁶³⁰. C'est du plus faible néocalvinisme. Et comme vous n'avez pas relevé expressément ce point, qui est cependant d'importance (et pas seulement pour les catholiques, mais pour un Gandhi, par exemple), comme les corrections que Souriau⁶³¹ essaie d'y apporter sont des plus faibles, vous allez encore une fois risquer de compromettre votre mouvement, votre mission, à cause de métaphysiques mal élaborées qui ne sont pas la vôtre.

Je n'ai pas encore eu le temps de lire la suite de votre étude sur les moyens spirituels⁶³².

Dans la chronique musicale, laissez-moi vous signaler qu'il

y a un gros danger et une erreur à vouloir collectiviser les artistes. Que vous ayez un groupe musical, c'est excellent. Que vous demandiez à ses membres de prendre la « responsabilité collective » de toutes les notes qui seront publiées dans la revue, cela amènera infailliblement la décomposition de votre groupe, c'est purement utopique. Je crois que dans le prochain n° [uméro] vous feriez bien de mettre tout de suite la chose au point, et de marquer que réflexion faite vous préférez la méthode des notes signées sous la responsabilité individuelle de chacun. C'est la seule méthode digne des choses de l'esprit. S'il y a une chose personnelle, c'est bien le jugement artistique⁶³³.

À bientôt j'espère. À vous bien affectueusement.

Jacques Maritain

Mercredi 2 janvier 1935. *Carnets* de Maritain
Lettre de Mounier contenant réponse de [nom illisible] à Lefrancq. Rien à faire pour l'exécution du Concerto en Belgique. Cette lettre est d'un âne

Jeudi 21 janvier. *Carnets* de Maritain
« Le soir réunion philosophique d'*Esprit* au café St-Sulpice. Landsberg. »

118.

BRXL [Bruxelles]

6.II.[février][19]35

Cher ami

La grippe m'a tenu de manière si tenace qu'on vous l'a dit,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dans *l'Etudiant catholique*, continue à m'inquiéter. J'aime bien Fumet et il n'est pas en cause, mais il faudrait savoir si d'autres ne travaillent pas contre nous.

Bien affectueusement

E.M.

Priez pour Jacques Lefrancq. La décision sera la semaine qui vient.

493. Cachet sur l'enveloppe.

494. Le Saulchoir : couvent d'études des dominicains installés à Tournai en Belgique depuis 1904. Mounier y parle le 18 juillet de la mission du chrétien en face du monde moderne. Il rencontre un écho très favorable aux thèses d'*Esprit* des jeunes du séminaire de Lille.

495. Il s'agit de Georges Zérapha.

496. Coquelle-Viance : particulièrement intéressé par l'organisation économique corporatiste, il publie *Préface à une réforme de l'État*, Volume XVI des Questions Disputées (collection dirigée par J. Maritain et C. Journet), D.D.B., mais jamais rien dans *Esprit*. Par contre il collabore activement au groupe d'études sur les questions économiques et sociales, ce que Mounier nomme « les noyaux rédactionnels ».

497. Mauriac continue à collaborer à différentes revues dont *l'Écho de Paris*, *le Figaro*, *Vigile* (jusqu'en 1933), puis *Sept* (à partir de 1934). Nous ne savons pas ce que Mounier a précisément en tête quand il parle de « revue Mauriac » ?

498. Georges Zérapha : La religion et le monde : II. « Judaïsme la mission d'Israël », *Esprit* 11/12, septembre 1933, pages 793 à 800. Réponse à l'article de Rabinovitch paru dans *Esprit* 8, voir lettre 84, 18 mai 1933.

499. Les Maritain réfléchissaient à Lunel, sur un nouveau mode d'organisation de la vie à Meudon. Cette liste doit être lue dans cet esprit.

500. Emmanuel Jacob (dit Manu) : Frère de Maxime Jacob (Dom Clément d'En-Calcat), filleul de Jacques Maritain. Raflé par les nazis, il devait trouver la mort en déportation.

501. Arthur Lourié.

502. Élisabeth (dite Babeth) Jacob : Sœur de Maxime et de Manu. Arrêtée

- pendant la guerre par la police française, elle devait trouver la mort à Buchenwald.
503. Julien Lanoë : 1904-1983. Poète. Créateur de la revue *La ligne de cœur*.
504. Olivier Lacombe.
505. Albert Sandoz.
506. Roland Dalbiez : 1893-1976. Philosophe. Il s'intéresse particulièrement à la psychanalyse. Il aura Paul Ricoeur comme étudiant.
507. Eugraph Kovalevski.
508. Il peut s'agir de Jacques Millot, professeur à la Sorbonne et de sa femme Henriette, amie de Véra.
509. Paul Sabon : 1906-1933. Poète venu du surréalisme. Converti auprès des Maritain.
510. Pierre de Massot : 1900-1969. Poète. Proche des milieux dadaïstes et surréalistes. Il fréquenta un temps Maritain.
511. Marek Szwarc : 1892-1958. Peintre et sculpteur d'origine juive polonaise. Ami des Maritain : voir l'ouvrage de sa fille Tereska Torrès, *Le Choix, mémoires à trois voix*, D.D.B., 2002.
512. Maurice Reclus : 1883-1972. Historien et homme politique. Cousin de Maritain par sa mère Geneviève Favre. Il collaborera pendant l'Occupation à la lutte contre la franc-maçonnerie, puis se retirera de toute activité politique.
513. Il peut s'agir de la romancière d'origine suisse Monique Saint-Hélier (1895-1955).
514. Labergerie : éditeur.
515. Louis Pichet : médecin, spécialiste en homéopathie.
516. Robert Boulet : 1895-1969. Peintre, historien et archéologue. Époux de Noële Boulet, fille du peintre Maurice Denis.
517. Emmanuel Mounier : « Quelques conclusions », *Esprit* 10, juillet 1933, pages 629 à 636.
518. Étienne Borne : « « Philosophie du travail et contemplation », *Ibid.*, pages 560 à 571.
519. Arnaud Dandieu : « Le travail contre l'homme. De la religion du travail », *Ibid.*, pages 572 à 584. Effectivement dès la première page de l'article, Étienne Borne est considéré comme victime du fordisme.
520. Jean Plaquevent : « De quelques aventures de la notion du travail », *Ibid.*, pages 475 à 559. La partie intitulée « Notion scholastique de travail » (pages 510 et 511) utilise un ton assez ironique.
521. Denis de Rougemont : « Loisir ou temps vide ? », pages 604 à 608, André Ullmann : « Le salaire : jeton d'entrée au paradis capitaliste », pages 609 à 628.

522. Romano Guardini : 1885-1968. Théologien catholique allemand.
523. Lettre perdue.
524. Père Charles Henrion.
525. Il peut s'agir de Zygmunt Klingsland, journaliste et critique d'art, frère de l'artiste Mela Muter.
526. Albert Sandoz et son épouse.
527. Julie Kernan : Amie américaine des Maritain qu'elle rencontre à Paris au début des années trente. Elle organisa les tournées de conférences de Maritain aux États-Unis et au Canada dans les années 1930. Elle est l'auteure de *Our friend Jacques Maritain. A personal memoir*, New York, Double Day, 1975.
528. Mounier fait une série de conférences en Suisse en novembre 1933 qui aboutissent à la création de « groupes Esprit » à Genève, Neuchâtel, Lausanne.
529. Martinus Wijnhoven : 1901-1965. Traducteur en néerlandais de l'œuvre de J. Maritain.
530. Lettre dactylographiée.
531. Formule manuscrite ajoutée sur cette lettre dactylographiée.
532. Ernst Kamnitzer : Universitaire allemand, de Berlin, réfugié à Paris en 1933. Fréquentait les Maritain. 19 lettres écrites aux Maritain.
533. *Du régime temporel et de la liberté*.
534. Raymond de Becker : 1912-1969. Tout d'abord proche de Maritain et de Mounier, il évolue sensiblement vers des positions nationalistes belges qui le rapprocheront du rexisme de Léon Degrelle. Rédacteur en chef du *Soir*, journal collaborationniste de 1941 à 1943, il sera condamné à mort en 1946. Sa peine sera commuée en prison à perpétuité et il sera gracié en 1951 avec obligation de quitter la Belgique. Il se réfugiera alors en France où il vit dans la pauvreté et entretiendra des relations avec Hergé. Il mettra fin à ses jours le 18 avril 1969.
535. En fait, Raymond de Becker publie deux articles dans *Esprit* de janvier 1934 : « Révolution spirituelle d'abord ? », pages 671 à 676 et « Le problème des moyens », pages 677 à 688. Dans aucun de ces textes il n'est question de la conversion de Dandieu. J. Petit précise ceci : « Raymond de Becker avait écrit un court article sur *La Révolution nécessaire*, de R. Aron et A. Dandieu et *Du Régime temporel et de la liberté*, de Jacques Maritain. Dans ce texte, publié par *Esprit* en janvier 1934, il insistait sur le caractère « essentiellement religieux » du « problème de la révolution ». Que Jacques Maritain ait lui-même souhaité la publication de cet article est intéressant. De Becker notait en effet son évolution : « Du temps où *Primauté du spirituel* signifiait

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

POUR UN HUMANISME INTÉGRAL : POLÉMIQUES ET ENGAGEMENTS. MAI-DÉCEMBRE 1935

Les polémiques se multiplient entre l'équipe d'*Esprit* et la droite catholique. L'affrontement avec le général de Castelnau est particulièrement rude et laissera des traces profondes, y compris dans les rumeurs de condamnation romaine qui commencent à se faire jour. Mounier est invité en Italie, avec d'autres représentants des mouvements « non conformistes » par l'Institut de culture fasciste.

Maritain et Mounier s'opposent à l'invasion italienne en Éthiopie en signant, en opposition à la droite nationaliste, le Manifeste « Pour la Justice et la Paix ».

Esprit s'engage de plus en plus dans les problèmes de la Cité. Maritain est lui aussi attaqué pour sa participation au journal *Vendredi*, classé à gauche. Il s'explique en publiant *La lettre sur l'Indépendance*, dont Mounier soutient la démarche et qu'il recense favorablement dans *Esprit*.

Le dialogue entre les deux hommes se poursuit et s'approfondit malgré les séjours de Maritain au Canada et aux États-Unis.

17 mai 1935 (*Entretiens VIII*⁶⁶⁰)

[En pleine situation péguyste depuis 15 jours...

Après plusieurs prises de position favorables au réarmement et bellicistes, Mounier a attaqué violemment le général de Castelnau fondateur de la Fédération nationale catholique, mouvement politique de la droite catholique, en avril dans

Esprit, dans un texte intitulé : « Les catholiques et la Défense nationale⁶⁶¹ », finissant par « Général, trois fils, n'est-ce pas assez ? » Malgré les regrets de Mounier exprimés rapidement, dans une lettre privée, mais *annoncés* dans *Esprit* mai 1935, sur cette blessure personnelle cruellement ravivée, la presse de droite se déchaîne : *l'écho de Paris*, Henri Massis dans la *Revue universelle* : « Ignoble apostrophe de l'Agrégé », *l'Action Française*.]

Je disais : quinzaine péguyste. Une seconde affaire recouvre cette petite tempête militaire : la candidature Madaule contre Chiappe⁶⁶².

L'idée en a jailli entre *l'Information sociale* et F. Gay. Ulmann m'en a parlé et la chose est partie. Tard, dix jours avant l'élection. C'est qu'il a fallu passer une splendide cascade de lâchetés. Chiappe, un homme manifestement pourri, se présentait dans le quartier le plus « catholique » de Paris, au sens où catholique évoque une accumulation romaine de marchands de cierges, de pères de familles nombreuses, d'écoles libres, et de calmes appartements vertueux qui s'animent le dimanche. Pour que la candidature morale que nous décidions de lui opposer ait quelque prise sur ce milieu, le type d'homme dont on avait besoin était le démocrate populaire de droite. Ils ont été une dizaine à ne pas oser. Le temps passait [...]

C'est alors que le paysan Madaule a accepté [...] Nous nous sommes réunis pour rédiger une lettre d'appui de quelques écrivains catholiques. Je n'ai pas signé, en pleine polémique Castelnau, pour ne pas donner une arme trop facile aux timides. Et la campagne est partie. Avec Chiappe, on pouvait craindre la manière forte. Il n'a pas fait l'erreur de l'employer dans le quartier. Il a fait le silence du vide. La grande presse a suivi : il

fallait surtout ne pas faire connaître un geste qui donnait si peu de prise à la polémique politique, qui pouvait porter une force explosive de séduction [...]

Ce fut encore un beau spectacle de lâcheté. Nous avons fait composer et tirer en huit jours le *Police*⁶⁶³ d'Ulmann, pour qu'il sorte avant le vote [...] Il y eut tout de même 600 clairvoyants sur quelque 6000 votants [...]

128

Meudon

lundi [avril ou mai 1935]

Cher Emmanuel,

J'ai reçu avant-hier soir la visite d'Ulmann, qui m'a mis au courant de la question N.-D.-des-Champs. Il a été entendu que je vous écrirais aujourd'hui. Hier dimanche j'ai écrit à Massignon et Gilson⁶⁶⁴ pour prendre leur avis (que j'aurai aujourd'hui par téléphone). Et j'ai réfléchi de mon côté à ce qu'Ulmann m'avait dit.

Mes conclusions :

I. En ce qui concerne la lettre qu'Ulmann voudrait demander à des personnalités catholiques :

a) Serait nuisible si on n'a pas un nombre suffisant de noms représentatifs. Et mobiliser l'intelligentsia catholique au sujet d'un personnage comme Chiappe serait vraiment disproportionné et lui donner une importance qu'il ne mérite pas.

b) De plus et surtout les signataires affirmeraient se tenir au-dessus de la politique dans un document dont la portée serait immédiatement politique et électorale. Il y a là une sorte de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

[Note de Jacques Petit⁶⁹⁶ :

Mounier prépare un numéro sur « Le Colonialisme, son avenir, sa liquidation », il invite Maritain à la réunion préparatoire, par circulaire :

11 octobre 1935

Monsieur et cher ami,

Esprit se propose de publier, le 1^{er} décembre, un ensemble doctrinal sur le problème colonial.

Nous aimerions beaucoup avoir votre présence à la réunion d'organisation qui aura lieu le jeudi 17 octobre, à 8 h 45, café Saint-Sulpice (angle de la rue du Vieux-Colombier et de la rue Bonaparte) au premier étage.

Veillez croire, cher Monsieur et cher ami, à nos meilleurs sentiments.

Une rencontre a lieu quelques jours plus tard. Une série d'articles de Jacques Maritain, publiés dans *La Vie intellectuelle*, doit paraître dans la « Collection *Esprit* », tandis que l'étude de Mounier, *De la Propriété capitaliste à la propriété humaine*, entre dans la collection des « Questions disputées ».]

138

19 oct[obre] [1935]

Bien cher ami.

Je pensais vous réserver un moment ces 3 jours. Mais lancé dans l'improvisation d'un n° sur la colonisation pour décembre je n'ai pas pu⁶⁹⁷. Je vous téléphonerai mardi soir. Il me semble

que vous allez le mercredi chez Madame Favre : peut-être pourrais-je vous saisir sur le trajet. Mais serez-vous encore dans votre ermitage ?

Vos articles font grosse impression. Ce qui me donne plus envie encore de publier le recueil de ces articles sur l'humanisme chrétien. Obtenez cela de ce bon Fumet. Lille m'envoie une épreuve de tiré à part comportant aussi le fragment sur l'athéisme. Or, si j'ai bien compris, vous ne désirez pas en tiré à part que la 2^e étude. Voulez-vous les fixer directement ? (SILIC, 41 rue de Metz).

Ne craignez rien : il ne s'agit que d'une décentralisation du travail matériel d'initiative et d'information : qu'un juriste comme Lacroix⁶⁹⁸ prospecte l'activité juridique, Gandillac le domaine philosophique, etc. Je ne lâche rien, il va de soi, ni de mon initiative ni de mon contrôle. Et si je choisis mes gens [trois mots illisibles] contre l'habitable bruxellois. Les vents qui battent mon faubourg m'apprennent que vous venez faire une conférence cet hiver. Vous avez maintenant un pied-à-terre, et nous pourrions rattraper toutes les rencontres manquées. Affectueusement.

E. M.

La guerre des Évêques. 1 à 1. Partie nulle. À recommencer⁶⁹⁹.

Je vous envoie incessamment mon étude sur la Propriété. J'y fais les dernières retouches. P.[eut]-être m'en suggérerez-vous d'autres. Je renonce à y ajouter ce chap.[itre] sur les socialistes : il faudrait le travailler à fond pour être honnête et exact et ne pas répéter des choses dites. J'amorce les références, chacun les prendra. Je suscite comme appendices, qq.[quelques] lettres du

P. Spick⁷⁰⁰, de Semprun, etc.

[Leyrac] me dit qu'il faudrait diffuser le manifeste en Angleterre. Pour cela, renseignements pris : 1° l'envoyer à l'agence Reuter, 2° à l'ambassade, avec une lettre ou démarche personnelle.

Carnets de Maritain : vendredi 25 octobre 1935
Ste Catherine. Écrit à M. Bois et à Mounier pour dégager jusqu'à nouvel ordre ma signature à la pétition pour les objecteurs de conscience. Travaillé d'arrache-pied à ma brochure. Couché très tard.

139

Paris

20 novembre [1935]

Cher Emmanuel,

J'espérais vous voir ce soir à la réunion du groupe philosophique, je dois y renoncer, j'ai 400 pages d'épreuves à corriger d'urgence⁷⁰¹, sans parler du reste. Excusez-moi auprès de nos amis. Pour Aubier, impossible de m'occuper de la chose en ce moment ; dans une dizaine de jours, oui. Comme inédit, il ne peut y avoir que les parties des chapitres IV et V non publiées dans la *Vie Intellectuelle*. Quant à remettre maintenant mon texte au point, c'est tout à fait impossible ; ce que j'envisage c'est une refonte générale qui me demanderait au moins un an, et je ne sais pas si je pourrai jamais le faire. Mais il est essentiel pour moi que tout cela soit bien clairement entendu, avec Aubier, sans équivoque possible.

À bientôt j'espère.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

680. Pierre Van der Meer et son épouse avaient renoncé à prononcer leurs vœux, sur le conseil de leurs supérieurs.
681. 9 juin 1935.
682. Maritain effectue un voyage au Portugal du 10 au 17 juin 1935.
683. « Servitude et grandeur militaires 1935, *Esprit*, mai 1935, p. 164 à 166.
684. Cette pétition fut publiée dans *Esprit*, en janvier 1936, présentée par André Philip. Parmi les signataires, outre Maritain et Mounier, figuraient une quarantaine d'écrivains, de professeurs, un évêque, deux pasteurs... Baruzi, Martin du Gard, Gide, Guéhenno, Chamson, Alain, Joliot-Curie, Giono... La précision suggérée avait été introduite : « Les soussignés, quelles que soient leurs opinions sur l'objection de conscience que plusieurs d'entre eux réprouvent... », p. 642 et 643.
685. Des *Carnets* de Maritain : « jeudi 11 juillet : Vu Mounier chez maman ». On peut donc dater cette lettre du samedi 13 juillet (le 20 serait trop tard correspondant au mariage de Mounier).
686. Il s'agit de « Deux essais pour un nouvel humanisme ». Le premier intitulé « Des chances historiques d'une nouvelle société » est issu d'une confrontation avec André Philip à la Fédération chrétienne des étudiants de Paris (où est utilisée largement la 6^e leçon de Santander d'août 1934). Le second portant pour titre « Le sens de l'athéisme marxiste » est extrait de « Humanisme et Culture » qui paraît en même temps dans les *Études Carmélitaines*, 20^{ème} année, vol. II, octobre, p. 94 à 130. Voir *Esprit*, n° 37, 1^{er} octobre, p. 88 à 117.
687. Le cachet postal indique le 7.VIII.
688. Confirmation de cette lettre à Mounier dans les *Carnets* au samedi 10 août.
689. Le père Bruno de Jésus-Marie, directeur des *Études Carmélitaines*.
690. Il s'agit d'*Humanisme intégral*, traduit en allemand en 1938 par Walter Imhof, Einsiedeln-Cologne, Benziger & Co sous le titre *Die Zukunft der Christenheit*.
691. Jacques Lefrancq.
692. Père Bibollet, des Missions étrangères. Fréquente les Cercles thomistes de Meudon.
693. Manifeste Mounier. Il s'agit sans doute de la « Déclaration collective » intitulée « Notre humanisme » qui ouvrait le n° d'octobre d'*Esprit*, n° spécial « Pour un nouvel humanisme ». La contribution de Maritain à ce n° était : « Deux essais pour un nouvel humanisme » (« Le sens de l'athéisme marxiste », p. 88 à 101, et « Des chances historiques d'une nouvelle

- chrétienté » en réponse à la confrontation évoquée précédemment avec André Philip à la Fédération chrétienne des étudiants de Paris, p. 101 à 117.
694. Georges Bidault : 1899-1983. Militant démocrate-chrétien, proche de *L'Aube* et d'*Esprit*. Pendant la seconde guerre mondiale il sera un des grands chefs de la Résistance française.
695. Jacques Maritain est donc l'auteur du manifeste « Pour la Justice et la Paix », que l'on peut trouver dans *Œ. C.* vol. VI, p. 1040 à 1042. Les textes des trois manifestes ont d'ailleurs été réunis dans ce volume.
696. *M-M*, D.D.B., p. 133 et 134.
697. Ce numéro paraît en effet en décembre 1935, avec de nombreuses allusions à l'invasion de l'Éthiopie par l'Italie mussolinienne. (cf : « Manifeste pour la justice et la paix »).
698. Jean Lacroix : 1900-1986. Philosophe, élève de Jacques Chevalier comme Mounier. Membre du groupe *Esprit* de Lyon. Catholique, il s'engage dans le dialogue avec la gauche.
699. Nous n'avons trouvé aucune indication sur cette allusion.
700. P. Ceslas Spicq : exégète, auteur de « Pour une doctrine thomiste de la propriété », *Bulletin thomiste*, 1931. Il a participé à l'édition de la *Somme de théologie* de saint Thomas, Nouvelle Revue des Jeunes.
701. Épreuves d'*Humanisme intégral*, reprenant et complétant les six leçons de Santander.
702. *Vendredi* : hebdomadaire de gauche où Maritain publie en compagnie de Gide, Giono, Cassou. Sa collaboration soulève un tollé qui l'oblige à écrire sa fameuse *Lettre sur l'Indépendance*.
703. Voir *Œ.C.*, vol. VI, p. 1176 : 3. Une lettre d'un groupe d'écrivains, publiée dans *L'Aube*, le 23 octobre 1935 et par *Sept* le 25 octobre. Les signataires du 2^e manifeste (de gauche) approuvaient le manifeste de Maritain et de ses amis.
704. Cette lettre avait été datée de novembre 1935 par Jacques Petit dans la première édition incomplète. Or la lettre de Jules Bois est du 8 décembre. De plus, dans son *Carnet*, Maritain écrit ceci : « Mercredi 11 décembre. Déjeuné avec Mounier chez M. Moré. »
705. Il s'agit de *Lettre sur l'indépendance*. Mounier se chargera du compte-rendu : voir ci-après.
706. Marcel Moré : 1887-1969. Écrivain influencé par Bloy, proche de Mounier. Spécialiste de l'univers psychologique de Jules Verne.
707. Matthieu 11,19 : « Ils le regardent comme un pécheur, et comme un homme de bonne chère », c'est-à-dire qu'ils font un crime des œuvres de

Jésus, sans examiner la droiture de ses intentions.

708. Lettre dactylographiée.

709. Troisième séjour américain de J. Maritain. Il ne rentre que le 10 avril.

710. Numéro « belge » de février 1936 intitulé « Pour un ordre nouveau en Belgique ».

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dit que le Père Arnou est actuellement absent de Rome. J'irai voir le Nonce dans quelques jours, mais je n'ai pas d'espoir de ce côté.

Le catholique très sûr, et très sympathique au mouvement *Esprit*, dont je tiens ces informations se demande si vous ne pourriez pas « faire une déclaration nouvelle, constituant un nouvel argument en votre faveur ». Il ajoute qu'à son avis ce serait sans doute trop tard. Mieux vaudrait sans doute (cela ne s'exclut du reste nullement) que vous alliez à Rome, mais il faudrait y avoir des amis, et vous risqueriez de tomber dans un milieu exalté de nationalisme et très prévenu contre vous. Cependant si le Père Arnou ou quelque autre pouvait vous faire avoir une audience avec le Cardinal Pacelli, la chose, à mon avis, serait à tenter.

Le Nonce va quitter définitivement Paris, paraît-il, dans quelques jours. S'il y a moyen que vous le voyiez auparavant, je vous l'écrirai après l'avoir vu. Pour ne pas perdre de temps, vous pourriez peut-être lui demander dès maintenant une audience, en lui écrivant directement. C'est une âme vraiment sacerdotale, mais je le crois fort mal disposé pour *Esprit*, et peu au fait des activités comme celle-là, c'est à une conception paternaliste qu'il reste attaché⁷⁴⁷.

Les chefs de l'Action catholique (y compris le Général de Castelnau...) sont tous convoqués à Rome pour le jour de la Pentecôte, qui est aussi le 79^e anniversaire de Pie XI. Les journaux ont annoncé d'autre part un Consistoire pour le 15 et le 18 juin. Quels sont les desseins du Pape ? Nul ne le sait. On pense cependant qu'il fera dans ces diverses occasions des déclarations importantes.

Voilà, mon cher Emmanuel, ce qu'on m'a écrit. Cette fois, ça me paraît sérieux, hélas, tout à fait sérieux, et je crois qu'il faut

envisager la condamnation d'*Esprit* comme une éventualité très probable. J'en ai une peine profonde. Il serait bon, je pense, que vous envisagiez la chose dès maintenant, pour n'être pas pris au dépourvu, ni quant aux dispositions intérieures et morales, ni quant aux dispositions pratiques que vous aurez à prendre concernant la revue et le mouvement.

Pour les mêmes raisons il deviendra peut-être impossible que mon livre paraisse dans la collection « *Esprit* ». De toute manière, pour ne pas le faire sortir en pleine effervescence romaine, je dois me résigner à remettre la publication au mois d'octobre, si fort que cela me contrarie. Je me console un peu en pensant qu'en tout cas il serait désavantageux de paraître en été : j'ai beau donner tout mon temps à ce livre depuis mon retour, je n'ai encore mis au point que deux chapitres sur sept (le septième est nouveau). Et pourtant je m'acharne à ce travail !

J'ai le cœur très triste en songeant à tant d'occasions manquées, à tant de travail sincère compromis, aux jours sombres qui vont venir. Dites à Madame Mounier notre profonde affection. À vous deux de tout cœur.

Jacques Maritain

Même *Sept* est considéré à Rome comme rouge⁷⁴⁸...

156.

Paris

lundi⁷⁴⁹

Cher Emmanuel,

Ce mot en hâte pour vous demander 1° de garder le secret

pour ce que je vous ai écrit ; 2° de me téléphoner pour que nous prenions rendez-vous ; 3° de ne pas parler encore à Aubier au sujet de mon livre.

Je passe mon temps à faire des démarches pour vous.

À bientôt, en toute affection.

J. Maritain

157.

[25 ou 30 mai 1936]⁷⁵⁰

Bien cher ami,

Nous avons tâché tous les deux de prendre le plus courageusement possible les nouvelles que vous m'envoyez. Je ne puis rien vous dire de plus. Il y a en nous une prière angoissée et profondément triste depuis ce matin. Dieu la prenne pour ce qu'elle vaut.

Parer le coup est trop tard s'il est décidé. Il faut me sembler-il :

1° tâcher d'obtenir, s'il est encore possible, des formules et des avertissements généraux qui ne ferment pas les portes à quelque forme de reprise. On pourrait très bien condamner l'imprudence des catholiques qui..., donner des directives, sans nommer. Des aménagements, certains problèmes mis en veilleuse, certaines recherches accentuées, une ferme déclaration des collaborateurs catholiques pour inaugurer cela, pourraient alors arranger les choses, au besoin après un contact direct avec Rome.

2° prévoir l'organisme de remplacement. Je ne crois pas de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« chrétiens rouges » : *La Vie intellectuelle, Sept, l'Aube, Esprit, Terre nouvelle*. À ce propos Emmanuel Mounier précisait une fois encore la position d'*Esprit*.

719. Pierre-Henri Simon : 1903-1972. Catholique, proche de Mounier. Essayiste, historien de la littérature, romancier, poète.

720. Pierre-Henri SIMON, *Les Catholiques, la politique et l'argent*, Montaigne, 1936.

721. Henri PETIT, *Un homme veut rester vivant*, Montaigne, fin de l'année 1936. En novembre 1935, *Esprit* avait déjà publié « Enquête permanente sur l'homme contemporain : expériences d'un journaliste », p. 223 à 237 et surtout « Journal d'un employé de préfecture (extraits) », janvier 1936, p. 525 à 551.

722. Gouverneur Paulding : 1897-1965. Écrivain, journaliste américain. Après la première guerre mondiale, il s'installe à Rome, puis en France. Il devient alors correspondant de la revue *Esprit*.

723. Voir à ce sujet la lettre du vendredi 7 février 1936 de Charles Journet à Jacques Maritain, *Journet-Maritain Correspondance*, vol. II, p. 530 et 531. Journet y écrit que Massis présente Mounier comme « le fourrier du communisme en France ».

724. Henri Massis gardera une haine tenace à l'égard de Mounier et d'*Esprit*. Dans les deux tomes de *Maurras en notre temps* publiés en 1951, La Palatine, Paris-Genève, les pages intitulées « L'Esprit qui décompose » en seront une bonne illustration.

725. Général de Castelnau et André Pironneau : 1879-1948, secrétaire général de la Direction de *l'Écho de Paris*.

726. En décembre 1936, Maritain rencontre beaucoup les abbés Caffarel et Courbe (de l'Action catholique ouvrière) et il les avait recommandés à Mounier.

727. Il s'agit des *Sept leçons sur l'Être et les premiers principes de la raison spéculative*, Paris, Pierre Téqui, 1934, in *Œ.*, vol. V, 1982.

728. Le cachet postal sur l'enveloppe, adressée à Meudon, est daté du 30.IV.

729. Maritain est rentré le 10 avril à Meudon, après un voyage au Canada, malade.

730. Lettre dactylographiée. Sur l'enveloppe le cachet postal indique 5 mai.

731. Épreuves du livre sur la propriété, *De la propriété capitaliste à la propriété humaine*.

732. À partir d'Emmanuel, le reste de la lettre est manuscrite.

733. Il peut s'agir de Jean Lameere : 1901-1964. Né en Belgique. Philosophe.

734. Les 26 avril et 3 mai 1936, le Front populaire formé des radicaux, des

socialistes et des communistes français avaient remporté les élections législatives.

735. Viktor Lvovitch Kibaltchitch, dit Victor Serge : Ixelles 1890, Mexico 1947. Écrivain, issu de l'émigration politique russe, il fréquente dans sa jeunesse les milieux anarchistes belges et français. Séduit par la Révolution russe de 1917, il soutient le régime puis se rapproche de l'opposition de gauche de Trotsky. Emprisonné par Staline, il est expulsé d'U.R.S.S en 1933, et trouve refuge en France à la suite d'une campagne de presse internationale en sa faveur.

736. Jean Mouton : 1899-1995. Professeur à l'École des Hautes Études de Gand dans les années trente, puis en Roumanie, en Suède, au Canada, en Angleterre. Critique, auteur de plusieurs essais sur l'esthétique, la peinture, la littérature. Proche de Charles Du Bos, épouse Magde Vaison de Fontaube, secrétaire canadienne de Du Bos. Exécuteurs littéraires de Du Bos. Ami de Jean Hugo, Jean Laloy, Arthur Lourié, Henry Bars.

737. Le 1^{er} mai, Emmanuel Mounier rend compte dans *Esprit* de *Les Catholiques, la politique et l'argent* (p. 225 à 227). L'approbation est totale, sauf sur certains points de détail et de pure tactique. Le 8 mai, le général de Castelnau publie dans *l'Écho de Paris* un article d'une grande violence, dans lequel il accuse Pierre-Henri Simon d'avoir écrit « un ouvrage qui est un monument d'équivoque et une œuvre de division des catholiques sur le terrain social et national ». Il souhaitait que les Instituts catholiques (P.H. Simon enseignait à celui de Lille) ne fussent pas « des foyers » pour « l'enseignement démagogique d'esprits détraqués ».

738. Georges Guy-Grand : 1879-1957. Philosophe et juriste, collaborateurs à plusieurs revues dont *Esprit*.

739. D'après J. Petit : « Dans ces pages, P.H. Simon posait le problème du “devoir électoral” pour un catholique, en examinant des exemples précis. “Entre M.de Kérillis et Léon Blum”, un catholique ne saurait choisir par “devoir religieux” ; entre “M. Philippe Henriot et M. Bergery”, “je voterai Bergery”. Kérillis était l'un des principaux rédacteurs de *l'Écho de Paris* (où écrivait le général de Castelnau). Gaston Bergery venait de fonder avec la “Troisième Force” le “Front commun antifasciste”. P.H. Simon récusait clairement les “nationalistes cléricaux”, qui ne peuvent être considérés, par un catholique, comme de “bons candidats”. La maladresse, selon J. Maritain, était dans le fait de citer des exemples concrets et, sans doute, de s'appuyer sur une encyclique pour s'en prendre aux partisans d'un “nationalisme immodéré”. » Voir *M-M*, p. 187. La campagne électorale qui se déroulait

alors en France allait mener au pouvoir le Front Populaire.

740. Feuille non retrouvée.

741. Benoît Lavaud, o.p. : 1890-1979. D'abord prêtre du diocèse de La Rochelle, il enseigna la théologie à Fribourg.

742. Père Deman, o.p. : professeur au Saulchoir. Maritain était en désaccord avec lui sur la philosophie morale.

743. Gaston Fessard, s.j. : 1897-1978. Philosophe et théologien français. Ami de Raymond Aron. Il était en désaccord avec Maritain sur le rôle historique que ce dernier voulait accorder au prolétariat, particulièrement dans *Humanisme intégral*. Lire sur ce thème Michel FOURCADE, « Philosopher par ricochets. La relation Maritain-Fessard », *Notes et Documents*, Institut international Jacques Maritain, mai-août 2007, p. 47 à 60.

744. L'abbé Lallement avait interdit de cours Maritain à l'Institut catholique de Paris après sa courte participation à *Vendredi* et la parution de la *Lettre sur l'indépendance*.

745. *L'intérêt français* : Bulletin hebdomadaire pour la presse, issu du milieu textile de Roubaix-Tourcoing, « traque les chrétiens-rouges ».

746. Maritain écrit en juin 1936, un « Rapport à Mgr Courbe » sur la situation politique et sociale française en ce début de Front populaire. L'Annexe est écrite en défense de Mounier et d'*Esprit*. Voir *Œ.C.*, vol. XVI, p. 927 à 934.

747. Mgr Maglione allait être remplacé par Mgr Valerio Valeri. Il devint secrétaire d'État du pape Pie XII en 1939.

748. *Terre nouvelle*, « organe des chrétiens révolutionnaires » avait fait l'objet d'une mise en garde en février 1936 et fut mis à l'index en juillet. *L'Aube* paraît menacée. L'année suivante, *Sept* doit cesser sa publication.

749. Le 23 mai étant un samedi, cette lettre peut être datée du 25 mai.

750. La datation n'est pas sûre. L'enveloppe conservée ne semble pas être la bonne, puisque le cachet postal est du 25.VI, mais l'année semble être 1938 ! Elle répond cependant à la lettre 155. De plus la date des *Carnets* de Mounier « 30 mai » transcrits par Jacques Petit est postérieure et récapitule près d'une semaine d'événements.

751. Il peut s'agir de Jacques Perret : 1901-1992. Écrivain et aventurier.

752. Henri Davenson : auteur d'articles de musicologie dans *Esprit*. Pseudonyme d'Henri-Irénée Marrou : 1904-1977. Historien de l'Antiquité et spécialiste du christianisme primitif. Auteur d'un ouvrage important de philosophie de l'histoire *De la connaissance historique*, Le Seuil, 1954.

753. La SILIC est une imprimerie à Lille.

754. *M-M*, p. 149.

755. Le colonel André Rouillet : 1870-1966. Animateur de la *Chronique*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

point de ma lettre. C'est le sentimentalisme révolutionnaire de V.[ictor] S.[erge] qui me semble exaspérant, à la longue. Et la mode correspondante qui se répand chez beaucoup de nos amis.

Je ne connais personne qui puisse recevoir les Kamnitzer à la campagne. La seule indication utile est peut-être un prospectus que j'ai reçu ce matin de la part de mme Guieyzsse : maison Sedaine, à Saint-Prix (S.[eine] et O.[ise]) Chambres et appartements avec ou sans pension. Grand jardin. Chambres : de 130 à 375 francs par mois. S'adresser à M. Meunier, 47, Grande Rue, Saint-Prix (S. et O.)

Bien affectueusement à vous.

J. M.

174.

[*Été 1937*]

Cher ami,

W. Franck s'inquiète de son ma[nuscrit] « Espagne vierge ». Fumet peut-il me l'envoyer ici chez G. Paulding, Ferney-Voltaire (Ain)⁸²⁶ ?

Vous n'êtes pas dans les parages ? Tout *Esprit* est par ici. Nous aurons sans doute une journée au Bourget avec Landsberg, W. Franck, Lacroix, Gandillac, Klossowski⁸²⁷, etc.

Très content du Congrès⁸²⁸. Affectueusement.

E. M.

Bien cher ami

Il y a longtemps que je veux vous écrire. Il vaudra mieux nous voir, maintenant que je reprends mon régime régulier.

Il faut d'abord vous dire qu'en février je ne serais plus seulement, si Dieu veut, père selon l'esprit. Cet événement exigeait un rétablissement physique et moral qui est maintenant chose faite, et s'il nous comble de joie, il ne semble jusqu'ici, contrairement à ce que nous pouvions craindre, que favoriser la santé de ma femme.

Je réserve à une toute prochaine rencontre tout ce que nous avons à dire. Le plus urgent :

1°) Avez-vous reçu le C[*ompte*].R.[*endu*] du Congrès *Esprit* ? Pouvons-nous avoir quelque chose de vous cet hiver ? (reprendre plus bas, p. ex. votre note de *Sept* « Être avec le peuple⁸³⁰ » ?)

2°) Si Plon ne veut pas de Bernanos, ce qui est probable, et si Desclée ne peut, ce qui est possible, voulez-vous l'orienter vers la collection *Esprit* ? Je désespère de recevoir réponse à mes lettres, et il m'a pourtant dédié en toute sympathie son dernier livre⁸³¹.

Affectueusement

EM.

Bien cher Emmanuel,

Votre lettre m'est arrivée au moment où allait commencer la retraite annuelle prêchée par le Père Garrigou-Lagrange⁸³². Ensuite je me suis trouvé si fatigué (je n'ai pas cessé d'avoir un travail accablant pendant ces vacances, plus les controverses par avion avec la presse du Brésil et de l'Argentine⁸³³) que j'ai dû prendre, grâce à un petit voyage, quelques jours de solitude complète⁸³⁴. Voilà pourquoi je n'ai pas répondu plus tôt à votre lettre.

L'événement que vous m'annoncez pour le mois de février me cause beaucoup de joie, ce sera un signe sensible de cette bénédiction de Dieu sur votre mariage et sur vous deux, dès le début si douce à reconnaître pour ceux qui vous aiment.

Donnez-moi un coup de téléphone quand vous viendrez à Paris, je serai content de vous voir.

Oui, j'ai reçu le C[ompte] R[endu] du Congrès *Esprit*. J'aimerais en causer avec vous. Promettre un article c'est difficile parce que je voudrais me remettre à ma Grande Logique ! Il faudra que je sois contraint par l'occasion...

Aucunes nouvelles de Bernanos. Fumet a téléphoné chez Plon, qui n'avait pas encore reçu le manuscrit et semblait regarder la publication comme ne faisant aucun doute. Peut-être Pourriez-vous un de ces jours téléphoner à Belpér[r]on, en lui disant que vous voudriez ce volume pour compte rendu, et que vous désirez savoir quand il paraîtra.

Vous avez dû recevoir ces jours-ci le Mendizabal⁸³⁵.

À bientôt cher Emmanuel. Toutes nos amitiés à tous deux.
Bien affectueusement.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

[uméro] anarchie, aujourd'hui épuisé. L'anarchie se vend bien en ce moment. Ces circonstances, le caractère de mon étude dans le n°[uméro] (à peu près de la longueur de « Propriété ») et le programme des Qns Dées [*Questions disputées*] permettraient-ils qu'on l'éditât à son tour dans la collection ? Fumet a épuisé ses 2 000 « Propriété » en moins d'un an. Je crois que l'anarchie rendrait. Avec le recul, j'y ferais quelques retouches. Je pensais d'abord réserver le morceau soit à la refonte dans un plus vaste bouquin sur les philosophies du mouvement ouvrier, soit à un recueil de « Courts traités » (avec la conception catholique de la paix, le catholicisme ondoyant, la mythique de gauche, qui paraît en mars). Mais le premier bouquin se décompose déjà à mesure que j'en approche, et sur le second je suis hésitant⁸⁴⁵.

Répondez-moi en bon conseil et, vous le savez, entière franchise. Je ne sais pas du tout moi-même si ces pages valent un sort plus durable.

Bien vôtre.

EM.

Pensez toujours à la manière dont vous reparâtes dans *E[sprit]*. Nous n'avons pas tellement de grands hommes ! Je médite d'y faire écrire un jour même Mauriac, mais ce n'est pas encore mûr, je pense... Zerapha est enchanté et ému de votre conférence.

Affectueusement

[*de l'écriture de Maritain en haut de la lettre* : m'excuse ne pas écrire moi m[ême]. Submergé de travail. En principe tout disposé à publier son étude sur « Anarchie » dans « Questions Disputées ». J'ai écrit à Van der Meer à ce sujet. Faudrait envoyer un n°[uméro] à l'abbé Journet pour prendre son avis parce que codirecteur de la collection et un autre à van der

Meer.]

[de l'écriture de Mounier tout en haut de la lettre : auj. [ourd'hui] avs [avons] envoyé les n^{os}[uméros] à l'abbé Journet et Van der Meer]

183.

137, Rue du Faubourg Saint-Denis,
Paris X^e

[23 juillet 1938]⁸⁴⁶

Cher ami.

Vous saviez qu'*Esprit* était le royaume de l'Obscur. Vous apprenez maintenant, que, rompant les dernières timidités mallarméennes, nous avons atteint et si j'ose dire dépassé l'extrême limite du raccourci. Il y a des exégèses à cette carte blanche (à vrai dire en langue verte) dans un excellent petit livre qui vient de m'arriver, comme une invitation aux vacances, et dont vous direz bien aux auteurs le plaisir que nous a fait ce message de *gesamtperson* à *gesamtperson*⁸⁴⁷.

Il y a bien aussi une explication grossière, – car j'ai écrit cette carte, et sur des cartes qui sortaient du tirage : deux auront été collées par l'encre de l'en-tête, puis l'adresse et le texte auront en route séparé leurs destins.

Mais je n'aurais jamais espéré me faire comprendre en si peu de mots. Car tel était bien l'objet. Malheureusement me voici moi aussi parti. Je serai au Congrès (École du Montcel, Jouy-en-Josas, S.x O) de mardi à dimanche, puis pour le mois d'août chez Paulding, Ferney-Voltaire (Ain). C'est là qu'il faudrait p. [eut]ê[tre] m'envoyer le ms.[manuscrit] recommandé.

Je recevrai W.F.⁸⁴⁸ en vacances. L'envoie passer les siennes près de Landsberg.

Pensez à mon livre pour la collection. Aubier et moi y comptons.

Bien vôtre

E. Mounier.

184.

13-8[août]- [19]38⁸⁴⁹

[*Le début de la lettre manque.*]

P.S. Je crois qu'il faudrait songer dès maintenant au projet dont je vous entretenais en juillet. Après les actes que les uns ou les autres avons posés depuis le n° 6 d'*Esprit*, la naissance consécutive des concepts de « chrétiens rouges », etc., les campagnes faites contre cet effort (intérieurement très divers) de la chrétienté occidentale pour passer en tête de son époque, il conviendrait de faire le point sur cet effort, son avenir face aux fascismes et au communisme, la révision des méthodes qu'il implique, les malentendus dont on veut l'accabler. Ce serait je crois très important, en France et à l'étranger, le n°[uméro] « constructif » avec le n°[uméro] 6 de pure désolidarisation⁸⁵⁰.

Pourrions-nous avoir une rencontre chez vs[ous] avec qquns[quelques-uns] (dont Mauriac) début septembre ? Pensez dès maintenant à ce que vs[ous] écririez. Je projette pour moi un procès fraternel mais sévère du « catholicisme de gauche » (démocrates chrétiens). Mais cela vient en tout dernier plan, spirituel d'abord.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Cette matinée est toute éclairée de la première lumière de printemps et de la présence de Pie XII⁸⁸⁰. *Gaudium magnum* ! Il nous est venu en même temps une autre joie : une grosse amélioration à l'analyse de la ponction faite cette semaine à Françoise. Mais les inquiétudes sur l'avenir ne sont pas entièrement dissipées tant que tout n'est pas fini. Ma femme vit des semaines bien pénibles. Depuis 3 mois avoir son enfant derrière une sorte de mur, sans sourire, sans regard⁸⁸¹...

À quand de vous voir ?

Je voudrais faire un n°[uméro] pour le 150^{aire}[cent cinquantaire] de la Révolution : notre attitude en face du fait 89. Avez-vous des idées ? Thèmes ? Collaborateurs ? Vous-même ou (pdv [point de vue] chrétien)

Affectueusement

EM.

191.

Meudon

10 rue du Parc

9 mars 1939

Cher Emmanuel,

Je vous remercie affectueusement de votre lettre. Bien sûr nous comprenons, Raïssa et moi. (Mais je regrette tout de même qu'aucun compte-rendu n'ait encore paru dans *Esprit* ni sur *Situation de la Poésie* ni sur *Questions de conscience*.) Je ne vous délèguerais donc ni Astaroth ni Baphomet. Je souhaite beaucoup que le projet de Bellevue réussisse, je serais si content que vous habitiez près de chez nous.

Je savais Françoise souffrante, mais je ne savais pas que votre femme et vous aviez eu à passer des semaines si pénibles. Faut-il vous dire de quel cœur nous sommes avec vous deux ? Donnez-nous des nouvelles, n'est-ce pas.

Pierre van der Meer demande que vous passiez le voir le plus tôt possible. Il y a un caillou belge – bien invraisemblable ! – sur notre chemin. Je souhaite de tout cœur qu'il soit vite écarté. Tenez-moi au courant.

Je vais chercher votre schéma dans mes papiers. Mais je suppose qu'en écrivant à Paris je lui avais donné le titre proposé.

Aubier ne peut-il rien pour Waldo Frank ? Ce serait un crève-cœur pour lui de n'être pas publié en France.

Je voudrais bien vous voir. Téléphonez quand vous arriverez à Paris, nous prendrons rendez-vous.

À vous deux bien affectueusement

Jacques Maritain

192.

[Paris]

[C.P. 30 juin 39]

Cher ami

Vous recevrez demain un téléphone de [*M. Thormann*], du nouveau comité franco-allemand⁸⁸² (comporte beaucoup d'amis d'*Esprit*, des gens de la *nrf*, des parlementaires, etc.). Il veut :

1°) V[ou]s dire en 2 mots le but du comité. *Esprit* très sympathique : échappe aux milieux politiques, prépare l'Allemagne en avant, non en arrière (Weimar) etc.

2°) V[ou]s demander votre adhésion

3°) V[ou]s soumettre son projet de proposer la présidence à Mauriac

Lui-même ancien rédacteur en chef de l'*Aube* autrichienne (je ne sais le nom du journal).

Recevez-le, je vous prie, c'est important.

En hâte.

EM.

193.

137, Rue du Faubourg St-Denis,
Paris-X^e

[juillet 1939]

Cher ami,

Nous voici en chemin d'installation à Châtenay. Vous viendrez voir cela, je l'espère, à votre retour de vacances⁸⁸³.

Vous ai-je dit que de Brouwer, entre le radis et le rumsteak, a accepté mon bouquin ; qu'il doive comporter une étude critique du « catholicisme de gauche » lui suffit. Ô Chrétienté audacieuse !

J'élabore de nouveaux chapitres d'ailleurs.

Ce mot est un peu pour vous rappeler que la collection *Esprit* attend un ouvrage de vous. Gallimard a déjà accepté un G. Marcel, un Delavignette, un Perroux⁸⁸⁴. Je pense à un ouvrage de la série : *Régime temporel – Humanisme intégral*, etc.

Françoise est un peu mieux. On ne pense pas que l'encéphalite ait laissé de lésions profondes, la motricité étant parfaite, et les localisations psychiques, chez l'enfant, entraînent

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

générales qu'elle manifeste⁸⁹⁷.

« Veuillez agréer, etc. »

Si dure et, par certains aspects, si injustifiée que puisse nous paraître la mesure qui nous frappe, nous servirons le France en gardant devant elle notre sang-froid. Cela ne nous sera pas difficile. Jamais *ESPRIT* ne nous a paru plus fort qu'en ces jours ou [sic] l'épreuve lui apporte une consécration salutaire.

Quand les événements permettront aux Français de se reconnaître sans malentendu, dans cette unité audacieuse et fidèle qu'appelait encore notre dernier numéro paru, nous reprendrons notre recherche interrompue, forts des travaux et des maturations de la retraite qui nous est offerte.

Nous vous demandons de continuer, sans notre aide visible, à préparer de tout votre cœur ce relèvement spirituel français auquel nous travaillons ensemble depuis 9 ans. Et nous comptons vous retrouver fidèlement au jour, prochain nous l'espérons, ou [sic] l'on comprendra en tous lieux que nous sommes des serviteurs de l'âme et de la cité françaises, en même temps qu'une Europe ayant trouvé son être et sa dignité.

Quelque temps nous sera nécessaire pour dresser notre bilan. Nous espérons pouvoir, sans difficultés excessives, rembourser le reliquat à écheoir [sic] des abonnements ; nous nous en faisons en tout cas un devoir.

Nous avons d'abord pensé rembourser automatiquement, sauf désir explicite de votre part de faciliter notre liquidation en renonçant à vos droits. Mais cette période de vacances facilitant la négligence [sic] épistolaire, notre Conseil d'Administration a décidé que le remboursement sera fait au contraire sur la demande de l'abonné. Que personne ne se sente gêné par cette formule : nous pouvons sans gêne rembourser une large partie des abonnements.

Croyez, Monsieur et cher abonné, à notre inébranlable fidélité.

199⁸⁹⁸.

Esprit

27, rue Jacob

[23-5-46]

Cher M...

Dans le numéro d'*Esprit* du mois de mai, nous ouvrons à la suite de notre enquête sur le communisme, une seconde enquête, portant sur un second problème capital de notre époque :

Il s'est produit, entre le christianisme tel qu'il se réfracte dans le monde chrétien actuel, et le monde moderne, une coupure dont on ne peut plus se dissimuler la profondeur.

Croyez-vous que ce divorce soit définitif et doive aboutir à la disparition de l'ère chrétienne, ou seulement accidentel, et qu'il ne réponde qu'à la crise d'une chrétienté historique particulière, dont le christianisme doit sortir avec un nouveau visage ?

Comment voyez-vous le développement de cette crise dans les années à venir ?

Si vous croyez à sa résolution, ou la souhaitez : par quels moyens, quels renversements d'attitudes, quelles démarches ou quelles structures nouvelles pensez-vous qu'elle puisse être préparée ?

Nous vous serions reconnaissants de nous envoyer avant le 15 juin si possible soit une réponse globale, soit un point de vue sur un des aspects de ce problème.

Avec nos remerciements

P.S. Nous vous serions reconnaissants de susciter autour de vous les réponses que vous jugeriez intéressantes.

200.

26 Linden Lane

Princeton, N.[ew] J.[ersey]

1^{er} Nov.[embre] [19]49

Cher ami,

Nous sommes aux États-Unis depuis la mi-septembre⁸⁹⁹, et c'est ici que j'ai reçu – hier – votre lettre m'annonçant la mort de Jacques Lefrancq⁹⁰⁰. Je suis très peiné de cette triste nouvelle. Je sais quels liens profonds existaient entre vous, et les grandes choses invisibles que Dieu avaient faites en lui et en vous, dans le creuset de la souffrance. Je m'unis de tout cœur à vos prières.

Je voudrais bien aller déjeuner chez vous un de ces jours et rencontrer vos amis, mais

c'est un peu loin. Ce sera pour l'été prochain.

À Madame Mounier et à vous nos affectueuses pensées

201⁹⁰¹.

19 R.[ue] d'Antony

Châtenay-Malabry

8 juillet [1950]

Cher Monsieur.

Marrou me dit que vous aimeriez avoir quelques détails sur vos rapports avec Emmanuel pendant les années où vous l'avez spécialement [suivi]⁹⁰².

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

4 -916

Esprit

Revue Internationale

Édition Française

18 juillet [1934]

Bien cher ami

Voici la réponse que Lefrancq a reçue de Collaer. Mlle L. [eclercq] a retiré les partitions du Conservatoire. Lefrancq, de son côté, envoie à Collaer le *Courrier des Îles*. Vous pouvez être assuré que tout sera mis en œuvre de ce qui est possible. Mlle Leclercq est au 164, Chaussée de Charleroi.

Mauriac a en effet publié dans la *R.[evue] de France* un papier qui l'a fait rompre avec l'*Écho de Paris* pour ses propos aimables aux âmes communistes ! ... Il est maintenant au *Figaro* où il fait de l'esprit sur la clientèle de l'*Écho*...

Pas de nouvelles de Fernandez depuis le n° de juillet. Je lui écris.

Je quitte Paris samedi 28. Du 28 au 1^{er} vous pouvez me joindre [chez] Lefrancq ou Mlle Leclercq. Puis je serai un mois dans les Ardennes à une adresse que je vous indiquerai.

En hâte, très cher ami. Nous travaillons très fort tous ces temps, avec les artistes, pour un numéro spécial d'octobre.

Bien affectueusement à vous deux

E. Mounier.

5 -917

17 Canal d'Auweghem

Malines

Le 10 juillet [19]34

Mon cher ami,

J'ai envoyé le quatuor de Lourié à Alphonse [*Onnou*]⁹¹⁸, 27 Avenue des Capucines, Schaerbeek (Quatuor Pro Arte). Dès que le quatuor sera rentré d'Amérique, il fera la lecture de l'œuvre. Je pars et serai rentré le 15 septembre.

Amitiés

Paul Collaer

6 - 919

Le 25 juillet 1934

Chère Madame,

Je me permets de répondre à la place de Jacques Lefrancq aux lettres que vous lui avez écrites, – mais il est à la fois, ces derniers jours avant les vacances, si surmené de travaux et de fatigues, que vous m'excuserez d'avoir pris sur moi de le décharger un peu et d'avoir faites [*sic*] les démarches que vous lui suggériez.

Les manuscrits de M. Lourié sont chez moi et n'ayez aucune crainte, en lieu sûr.

J'ai voulu toucher Mme M. Braun, il y a, une huitaine, on m'avait répondu qu'elle était absente quelques jours : j'ai donc attendu avant de vous répondre. Aujourd'hui, on me dit qu'elle ne rentre pas en ville avant un mois.

Le mieux est dès lors me semble-t-il, que je lui adresse

aussitôt un mot pour la prévenir de ce que les manuscrits sont en ma possession et de l'informer de mon désir de la rencontrer en Septembre.

Jacques, par ailleurs, recommande M. Lourié à M. de Vocht qu'il connaît personnellement et propose de lui montrer les deux manuscrits après les vacances.

Reste M. Collaer : vous avez reçu par Emmanuel, je crois, la carte qu'il a envoyée à mon départ et là encore je ne puis qu'attendre Septembre.

Pour ce qui concerne l'article dans le journal des Beaux-Arts, il n'a de chance, croit Jacques, d'intéresser son Directeur, P. Jaulet, que celui-ci a l'assurance qu'une œuvre de M. Lourié sera exécutée à Bruxelles. Je connais P. Jaulet et je dois me rallier à l'opinion de Jacques : le journal qu'il dirige est de propagande plutôt qu'autre chose...

Il me reste à vous remercier, chère Madame, au nom de Jacques du dernier *Courrier des Îles* que vous avez bien voulu lui envoyer. Nous nous réjouissons, l'un comme l'autre, de lire le volume pendant ce temps béni et heureusement proche des vacances.

Nous partons tous ensemble la semaine prochaine, avec Emmanuel et ses parents, nous reposer dans un coin paisible de nos Ardennes.

Votre mari a eu la gentillesse se s'intéresser à mes « déboires » universitaires. Puis-je vous demander de lui dire que tout semble – à force de batailles et de revendications très désagréables à mener ! – rentrer peu à peu dans l'ordre, que ma thèse sera acceptée, avec quelques petits remaniements que l'amour-propre de ces Messieurs exige de me demander, et que je leur concède volontiers ; et que ma défense se fera, soit en Octobre, soit plus tard, à mon gré⁹²⁰...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

BRUCKBERGER Raymond-Léopold (o.p.) 17, 384

BRUNETEAU Émile 49

BRUN Louis 147

C

CAFFAREL Henri (abbé) 320, 321, 324, 344

CAJETAN Roger 49

CALLAGHAN Morley 189

CAPART Jean 420, 421, 422

CARDIJN Joseph abbé 28

CARNOT Lazare 41

CARNOT Nicolas Léonard Sadi 41

CARRÉ Ambroise-Marie (père) 97

CARTIER Jean-Paul 167, 168

CASSOU Jean 308, 355

CATTAUI DE MENASCE Jean-Marie (père) 292

CAVAILLÈS Nicolas 384

CÉZANNE Paul 165, 340

CHABAGNO Jean (père) 134

CHADOURNE Marc 99, 104

CHAGALL Marc 11, 70, 201, 232

CHAMSON André 297, 304

CHAPMAN Emmanuel 196, 222, 232, 282

CHAPTAL Emmanuel (mgr) 63, 293

CHASTENET Jacques 191

CHATELAIN François (père) 97

CHAUVY Jean 82, 85

CHESTERTON Gilbert Keith 247

CHEVALIER Jacques 10, 44, 45, 46, 50, 73, 88, 101, 110, 182,
306, 321, 359, 371

CHIAPPE Jean 288, 289, 290, 291

CHOURAQUI André 201

CHRIST 21, 28, 36, 37, 45, 46, 51, 52, 62, 71, 98, 116, 127,
142, 152, 157, 158, 159, 163, 176, 188, 193, 215, 221,
239, 241, 244, 280, 300, 313, 418

CLAUDEL Paul 19, 71, 76, 92, 116, 120, 134, 201, 258, 359,
398

COCTEAU Jean 11, 87, 88, 107, 108, 137

COEURÉ Sophie 252

COLLAER Paul 266, 421, 422, 423, 424, 425, 429

COMTE Bernard 7, 9, 64, 68, 127, 128, 129, 136, 157, 159,
180, 183, 191, 223, 262, 343, 394, 406, 412

CONGAR Yves (o.p.) 379

COPEAU Jacques 71, 78, 84, 89, 101, 113, 134

COQ Guy 7

COQUELLE Georges (dit Viance) 191, 192, 206, 207, 214, 217,
231

CORPET Olivier 83

COTTIER Georges (o.p.) 23

COURBE Stanislas (mgr) 320, 321, 324, 334, 339, 340, 343

COURTHION Pierre 171, 172

CROCE Benedetto 264

CROIZIER (père) 145

D

DALBIEZ Roland 11, 232

DALLOLIO Roland 292, 294

DANDIEU Arnaud 153, 165, 233, 239, 255

DANIEL Jean 7

DANIÉLOU Catherine 144

DANIÉLOU Jean 25, 29

DANIÉLOU Madeleine 142, 144

DANIEL-ROPS (né Henri Petiot) 78, 105, 380

D'ARC Jeanne 37

DARLAN François (amiral) 406

DAUJAT Jean 32, 398

DAUMAL René 138

DAVENSON Henri (né Henri-Irénée Marrou) 337, 344, 357,
430

DAVID André 383

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

VAN DER MEER DE WALCHEREN Pierre 31, 77, 101, 187
VAN DER MEER DE WALCHEREN Pierre-Léon 187, 222
VANNEUFVILLE Gaston (mgr) 294, 295
VERCORS (né Jean Bruller) 9
VERDIER Jean (mgr) 18, 212, 213, 337, 344, 345, 413
VERNE Jules 311
VIALATOUX Joseph 199
VIDAL-NAQUET Pierre 201, 373
VIGNAUX Paul 63, 258, 329, 358, 380
VILLEY Daniel 382
VINCENT DE PAUL (saint) 385
VIÑES Ricardo 31
VOILLAUME René 31, 51
VON HILDEBRAND Dietrich 229, 241
VOX Maximilien (né Samuel Monod) 69, 70, 99, 104, 172

W

WAHL Jean 98, 104
WIJNHOVEN Martinus 236, 237
WILBOIS Joseph 114
WILLIAMS Michael 183
WUST Peter 111

Z

ZAY Jean 371

ZÉRAPHA Georges 19, 223, 230, 231, 280, 383

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Une rencontre sous le signe de Péguy : 1929-février 1931

Autour de la naissance d'une revue : février 1931-août 1932

Les débuts d'*Esprit* : entre complicités et désaccords :
septembre 1932-juillet 1933

Nouvelles rencontres et premiers Manifestes : juillet 1933-
mai 1935

Pour un humanisme intégral : polémiques et engagements.
mai-décembre 1935

Une condamnation d'*Esprit* ? décembre 1935-juillet 1936

Autour de la guerre d'Espagne : novembre 1936-février 1938

Face aux périls : mars 1938-avril 1940

Épilogue : en guise de conclusion 1941-1950

Annexes.

Textes complémentaires

Sources

Index

Achevé d'imprimer par LEPORELLO,
en mai 2016

Dépôt légal : juin 2016

Imprimé en France